

Fr. Basilio Rueda Gúzman

Homme de Dieu

Cahier 5 :
Pauvreté, Célibat, Obéissance
Un saint ?

MOT DE PRESENTATION

1-Des cahiers?

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

2-Deux grandes parties:

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,
Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.
Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

3-Titres des cahiers

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 50 pages.
Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,
Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.
Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,
Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.
Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 52 pages,
Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.
Cahier 8 : La Parole de Dieu, 54 pages, conférence de Basilio.

4-Structure d'un chapitre

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien de témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

5-Il reste beaucoup à faire

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

6-Un homme dont nous pouvons être fier

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

Basilio face aux vœux

Le vœu de Pauvreté

Comme pour tous les vœux, celui de la pauvreté évangélique est un univers qui demande le cœur et la vie, qui a une âme et un corps, c'est-à-dire qui est d'abord le fruit de la foi et de l'amour puis devient un style de vie. Pour entrer dans la pauvreté de Basilio nous écouterons d'abord les témoins, puis nous demanderons à Basilio lui-même de nous dire comment il voyait la pauvreté et donc comment il la vivait dans la foi, et finalement quelle a pu être sa pauvreté en tant que Supérieur Général.

1- Les témoins

« ...de ces hommes qui sous l'action de l'Esprit-Saint offrent aux autres tout ce qu'ils ont, des hommes qui vivent en constante sollicitude pour le bien d'autrui. » C'est la citation qui a été retenue comme entête de la célébration, préparée à la maison générale à l'occasion de la mort du Frère Basilio. C'est bien ainsi que l'ensemble des Frères et des amis de Basilio le voyaient : un homme tout donné, en constante sollicitude pour le bien d'autrui. Nous sommes en plein domaine de la pauvreté, aux antipodes de l'égoïsme.

Abordons le Frère Basilio, pauvre, par l'écoute de ceux qui ont vécu avec lui et qui ont été sensibles aux aspects de sa pauvreté.

Le Frère Hilario Schwab divise en deux parties son témoignage sur le Frère Basilio : le Supérieur et Pasteur et Un homme pauvre. Dans cette deuxième partie, toute en nuances, il écrit : « Dans la richesse très variée de la personnalité du Frère Basilio je voudrais détacher aussi l'aspect de sa pauvreté évangélique que j'ai toujours admirée et que je vois encore en lui. Non seulement, pendant un cours de spiritualité, je l'ai entendu, une semaine entière, parler de la pauvreté, mais j'ai constaté que lui-même se comportait dans n'importe quelle circonstance comme un homme profondément et *évangéliquement pauvre*. Comme homme évangéliquement pauvre, une première caractéristique, à ma manière de voir, c'est qu'il a *développé* et *cultivé* avec assiduité et en profondeur tous les talents personnels de la nature et de la grâce. Et il me vient en mémoire l'image de « *l'arbre fécond planté aux bords des eaux qui donne toujours du*

fruit en son temps. »¹ Une seconde caractéristique de cette pauvreté fut *de se tenir toujours à la disposition et au service* de l'Église, de la Congrégation et de ses Frères. Et une troisième caractéristique de sa pauvreté, que j'aime rappeler, fut *sa quête constante du bien supérieur*. Finalement je signalerai comme caractéristique de sa pauvreté, *sa sympathie et sa joie dans les relations fraternelles* pour le seul fait d'être avec les Frères ou pour encourager, dynamiser, écouter... ou... en jouir. Dieu seul connaît le bien immense que le Frère Basilio, fils de Marie et de Saint Marcellin, a signifié pour l'Église, pour le monde et pour ses Frères. »² Pour le Frère Sebastiao Ferrarini, son collaborateur, Basilio « avait un grand sens de la pauvreté... Il nous donnait des exemples simples et profonds de la réalité du monde. Il disait qu'il était impensable qu'une communauté mariste passât la fête de Noël en ignorant les pauvres. »³ Le Frère Alessandro di Pietro, Procureur et Postulateur Général, raconte comment facilement il se défaisait des dons qu'il recevait en tant que Supérieur Général, dons qui étaient exposés dans son bureau : « Comme bon psychologue et connaisseur des goûts des Frères, il offrait spontanément ce qui pouvait leur faire plaisir, accompagnant le don d'un sourire qui lui était naturel et de mots d'affection. C'était imprudent de faire l'éloge d'un des objets exposés ; immédiatement porté par sa générosité, le Frère Basilio invitait le visiteur à emporter l'objet qu'il avait eu la maladresse de louer. »⁴ Pourtant l'essentiel du témoignage du Frère Alessandro porte sur la capacité de l'écoute patiente et joyeuse des Frères qui pouvaient venir à lui à n'importe quel moment et rester tout le temps qu'ils voulaient. Basilio ne s'appartenait plus, il se devait à ses Frères. Comment résister, cependant, à l'envie de citer des cas concrets. Le Frère Victorino de Arce, de la province de Madrid a été envoyé en Mexique pour aider le Frère Basilio au noviciat et ne l'a quitté que peu de temps avant la maladie finale. Il écrit, sur style de dialogue : « Devant mon bureau de travail j'ai une petite montre-réveil que tu connais. C'est toi qui me l'as donnée peu de jours après mon arrivée au Mexique. Les aubes et les crépuscules étaient encore incertains

¹ Psaume 1.

² Fr. Hilario Schwab, Cordoba, Argentina – Noël 2001.

³ *El Estilo de una Vida*, p. 41.

⁴ FMS-Message, n°19, mai 1996, version espagnole, p. 45.

pour moi. 'Ainsi tu te reposeras mieux', m'as-tu dit. Et à la veille de mon départ, quand j'ai voulu te la rendre : 'Je te la rends. Merci' 'Elle ne te serait pas utile ?', m'as-tu demandé et tu me regardais dans les yeux : « Bien sûr qu'elle peut me servir, mais elle est à toi'. J'en ai un autre', fut ta réponse et ton sourire. La montre réveil portait l'inscription Basilio Rueda Gúzman : certainement un cadeau d'un de tes amis... Merci pour le souvenir, je vais le garder comme une relique. »⁵ Le Frère Gabriel Michel, son Secrétaire Général de 1967 à 1976, nous dit quelle était la volonté de Basilio dans la maison générale à l'égard des gens dans le besoin : qu'on ne rebutât jamais personne.⁶ Et ses novices citent plusieurs cas concrets de gens accueillis, soignés pendant des jours, ou encore invités à table. Dans leur programme il y avait un temps de visite des familles pauvres ou des malades, comme partie de leur formation. Leur témoignage collectif assure que « le Frère Basilio fut :...un Frère d'une grande générosité et aussi d'une grande exigence. Il faisait d'abord lui-même ce qu'il demandait... Quand il te demandait de t'engager, il s'engageait avec toi. Un Frère sensible à la souffrance et qui nous invitait à la solidarité. En telle occasion il s'est exclamé : « Dégénéré celui qui ne voudrait pas aller en mission ! »...Il a créé une section spéciale au noviciat dans le but d'entourer certaines personnes dans le besoin et que nous rencontrions dans notre apostolat... Frère Basilio fut un homme pauvre pour lui-même, mais généreux pour les autres. »⁷ Citons un cas précis de délicatesse envers ceux qui sont dans le besoin. C'est le Frère Conrado Trascasa Garcia, provincial de Madrid du temps de Basilio qui nous le communique : « Un jour il me dit qu'il aimerait aller à l'Escorial et retourner pour le repas de midi. Tout fut normal jusqu'au retour. Quand nous étions proches de Madrid, nous avons remarqué dans le fossé une personne d'âge moyen, pauvrement vêtue. Il me demanda de m'arrêter et il descendit rapidement. Il s'assura qu'il n'avait pas de blessure et que c'était question de manque de nourriture. Nous lui avons fait une place et quand nous nous sommes trouvés près d'une station de métro Basilio me demanda : « Tu as de l'argent ? » J'ai ouvert la sacoche et j'ai trouvé six mille

⁵ Supplément au n°71 de Madrid Marista, avril 1996, p. 3.

⁶ Je veux éveiller l'Aurore, p. 41.

⁷ FMS-Message, n°19, mai 1996, p.50.

pesetas. « Arrêtons-nous près de ce bar pour qu'il puisse manger quelque chose et laisse-lui le restant de l'argent. Quand nous arriverons à la maison tu mettras cela sur mon compte... J'ai remarqué qu'il n'était pas tout à fait satisfait, mais cette nuit-là il devait voyager. Il m'a pourtant demandé, si je ne voyais pas cela mal, de revenir au bar pour demander des nouvelles de ce pauvre. Evidemment au bar personne ne le connaissait et ne pouvait dire ce qu'il était advenu de lui. »⁸

Tous, dans la Congrégation nous avons admiré sa capacité de travail, qui le conduisait souvent très loin dans la nuit. Travailler et travailler abondamment devrait être une des caractéristiques de ceux qui font le vœu de pauvreté. Un oisif ne peut jamais être en pauvre en esprit. Un autre aspect souvent rappelé par ses amis c'est sa simplicité et sa joie : deux traits distinctifs d'une âme qui vit la première des béatitudes, comme ce fut le cas de Saint François d'Assise, que Basilio aimait rappeler dans ses causeries.

2- *Les signes*

Il y a une foule de traits dans la vie de Basilio qui laissent deviner un cœur de pauvre. Nous les livrons en vrac, tels que la mémoire les rappelle. Il admire un enfant de douze ans qui se fait cireur de souliers pour gagner sa vie et celle de deux de ses petits frères et il fera tout pour lui assurer une éducation gratuite.⁹ Il recommandait aux Frères d'aider Mère Teresa si jamais elle avait besoin d'être logée, d'être introduite auprès d'organismes...¹⁰ Terminé son second mandat il rêve d'aller comme missionnaire au Mozambique ou en Angola,¹¹ parce que ces deux missions vivent des situations difficiles et de grande pauvreté. Et c'est avec les Frères de ces deux missions qu'il a eu la correspondance la plus dense, pour les encourager comme un père et leur témoigner son intérêt et son affection. Une religieuse du Cameroun fait savoir au Frère Basilio le cas d'un adolescent qui a besoin de soins, puis d'études. Il demandera à l'économiste Général de suivre ce cas et de couvrir les frais. Aux maisons d'édition qui publient ses livres, il suggère de donner aux pauvres les revenus de ses droits d'auteur.

⁸ Témoignage du Fr. Conrado Trascasa Garcia, du 24 novembre 2002.

⁹ [Premier texte dans le chapitre sur l'amour.](#)

¹⁰ [Voir le chapitre sur l'amour.](#)

¹¹ [Lettre enregistrée au Fr. Spiridion.](#)

Pendant des années il assure des honoraires de messe à un prêtre en Argentine qui avait des difficultés financières. Il suit les Frères qui sortent et se préoccupe de leur situation sociale et économique ; souvent il cherche pour eux des places de travail. Il ne manque pas d'être sensible à la situation de précarité financière de certains couvents et tous les ans il leur envoie une aide substantielle. Nous savons aussi que dans l'effort de rénovation demandée par Vatican II, deux grands axes qu'il impose à la congrégation sont de s'ouvrir aux *pauvres* et de s'engager plus systématiquement en faveur des *missions*.¹² Le 15 juillet 1968, dans la période de l'intersession du Chapitre Spécial, il écrit une circulaire de six pages sur les missions. Elle est le fruit et l'écho de son voyage en Afrique, de son contact avec un monde pauvre, mais tellement assoiffé du Christ. Le but de la lettre est d'inviter le Chapitre à tracer un programme de mission et un calendrier de mise en application, de sorte « qu'un effort sérieux, planifié et progressif, au niveau de tout l'Institut, soit fait pendant le Chapitre. »¹³ Dans ces mêmes années survint la guerre du Biafra, au Nigeria ; une guerre civile avec toutes les atrocités que connaît une guerre civile. Comment Basilio s'est-il fait présent dans ce drame ? Il écrit le 10 février 1970 : « Depuis deux ans nous avons suivi avec un fraternel intérêt, les activités de nos Frères dans le secteur du Nigeria qui était connu sous le nom du Biafra. Nous avons soutenu leur travail non seulement par nos prières, mais aussi par nos généreuses contributions, pour alléger les souffrances d'un peuple et spécialement des enfants mourant de faim. »¹⁴ Le Frère Olivier Sentenne, économiste général, lors de la Conférence Générale de juillet 1971, nous dit l'écho que reçu l'appel en faveur des missions : De 1967 à 1971, le nombre de Frères en mission augmenta de 98, soit une augmentation de 11,6%. L'Administration Générale a versé 400.000\$ USA, surtout en faveur des maisons de formation et 163.000\$ USA pour les besoins du Nigeria. De nouvelles missions ont été ouvertes comme celles du Paraguay, de la Côte d'Ivoire, en Océanie et en Amazonie...

¹² [Le thème des pauvres et des missions sont présents dans 5° partie de la circulaire du 2 Janvier 1968.](#)

¹³ [Circulaire](#), sur les missions, 15 juillet 1968, p.9

¹⁴ [Circulaire](#) sur le retour des missionnaires du Nigeria, p.27.

Con formato

Con formato

Con formato

Présentant les critères de la sagesse de Basilio, nous avons dit que l'un d'eux est le caractère absolu de la personne. Ceci laisse comprendre combien Basilio était habitué à être décentré de lui-même pour faire de l'autre la personne à promouvoir. Dans la circulaire sur l'Esprit de l'Institut il parle de l'humilité, de la simplicité et de leurs avantages de façon telle que nous comprenons qu'il possède lui-même une âme extrêmement simplifiée, une âme de pauvre.

Nous voilà introduits dans sa manière de voir la pauvreté.

3-Dans l'univers de la pauvreté évangélique.

Resterons-nous, dans ces lignes, sur l'aspect théorique de la pauvreté ? Oui, mais la théorie est présentée par quelqu'un qui est intelligent, qui a l'expérience des choses de Dieu et qui la vit. C'est pour cela que demander à Basilio ce qu'il pense de la pauvreté, c'est renouveler et notre vision de ce vœu et notre enthousiasme pour le vivre tel que lui le décrit. Basilio était conscient du piège de la seule parole : « Nous aimons, parfois, faire de la bonne littérature sur la pauvreté, mais au moment d'arriver au fait il nous vient la chair de poule et nous faisons marche arrière. Il arrive que souvent ceux qui parlent de pauvreté sont ceux qui dépensent le plus... »¹⁵ La conférence qui offre cette citation est celle qui nous inspire parce qu'elle sera donnée dans toutes les retraites d'Espagne en 1972 et déjà avant dans celles de beaucoup de pays d'Amérique Latine : Argentine, Uruguay, Paraguay, Bolivie et Pérou, fin 1969 et début 1970, puis au Canada, été de cette même année. Il est clair que la pauvreté fait partie des priorités que Basilio veut imposer à la Congrégation. Plus loin il nous dira qu'il y voit un ordre du Concile et donc la volonté de Dieu. Donnons-lui la chance de nous expliquer comment il voit la pauvreté évangélique.

1-Créés pour être riches

Idée surprenante pour quelqu'un qui fait vœu de pauvreté. Mais Basilio s'explique : « Frères : Je suis du Christ et le Christ est à Dieu. Dieu se donne totalement, en toutes les choses et *il nous a créés pour que nous soyons riches*. Il ne nous a pas créés pour le néant, pour la précarité, ni pour la misère ou pour la carence. C'est ainsi

¹⁵ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 148-149, mai 1973.

qu'est le plan divin... Nous avons été créés *pour être riches*, pour posséder. »¹⁶ Bien sûr, le plan de Dieu sur chacun de nous est plein de grandeur et de noblesse, il nous veut fils, saints et sans tache, il a créé l'homme comme roi de la création... Mais il faut savoir posséder : « Mais, Frères, Dieu veut que nous possédions, pas de n'importe quelle manière, mais comme des *seigneurs*, comme des *fils*, comme des *frères*. Dieu ne veut pas des bourgeois, victimes de leur propre bourgeoisie, esclaves, incapables de posséder sans être possédés, sans être eux-mêmes rendus esclaves des choses. Il ne veut pas des personnes à qui le don cache l'image du Père, ni qui convertissent en idoles les dons de Dieu et qui renoncent au Donateur à cause du don. Il veut des personnes qui dans le don sentent battre l'amour de celui qui le donne et qu'ils sautent de joie, comme sur un tremplin, du don au Père. »¹⁷ Nous sommes certainement ici devant une vision nouvelle de la pauvreté : le savoir posséder pour louer, pour remercier, pour partager, pour servir, pour que la noblesse que Dieu nous donne et qui nous fait *seigneurs, fils et frères*, soit confirmée.

2- La pauvreté évangélique

Avoir un cœur de seigneur, de fils, de frère vis à vis des biens matériels et culturels c'est se trouver dans la première des béatitudes : « Heureux les pauvres en esprit ! » C'est la pauvreté suivant l'évangile, qui met au centre les vraies valeurs : « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux... », et qui établit la juste hiérarchie des valeurs. Aussi, Basilio distingue cette pauvreté, fruit de la foi et de l'amour du Christ, et la pauvreté sociale ou idéologique : « Il ne s'agit pas d'une pauvreté sociologique, d'une pauvreté marxiste, ni de la pauvreté de celui qui se lie à un groupe de pauvres pour haïr ses frères, pour établir la lutte de classes, pour établir une dialectique révolutionnaire ou pour poser une bombe dans n'importe quel édifice et dont les conséquences vont les payer on ne sait qui. Il y a une distance radicale entre la pauvreté évangélique et ces méthodes non évangéliques. Nous ne pouvons pas accepter qu'on joue n'importe comment dans le monde avec la religion.

¹⁶ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 147, mai 1973.

¹⁷ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 147, mai 1973.

Con formato

Con formato

Vous vous rappellerez pourquoi je vous ai dit dans une circulaire : « Celui qui partage les idées marxistes ou léninistes a le choix entre les abandonner ou cesser d'être Frère Mariste. » Il ne s'agit pas, non plus, d'être capitaliste, puisque nous avons le vœu de pauvreté... »¹⁸

3- Elle n'est pas un choix humain

Cette grande liberté intérieure que donne la première des béatitudes est proposée à tous les chrétiens. Cependant, un certain nombre, les religieux, sont invités à la vivre de façon plus évidente, donnant témoignage devant toute l'Église : « Il y a des hommes dans le monde que Dieu touche au moyen du Saint Esprit et les pousse à embrasser la profession de la pauvreté comme conseil évangélique, pour lesquels Jésus dit : « Heureux les pauvres... ». L'Esprit les attire pour qu'il fassent l'apprentissage de la pauvreté évangélique et qu'ils apprennent à vivre comme les lys des champs... Vous et moi nous avons embrassé cet état de pauvreté alors même qu'il nous coûte. »¹⁹ C'est Dieu qui donne un cœur de pauvre et révèle la beauté de la première béatitude. Sur ce chemin la nature de l'homme désorienté et démissionne.

4- Le cœur de la pauvreté évangélique

Ce qui éclaire l'accueil de la pauvreté évangélique et la rend belle c'est que Dieu est vu, choisi, et aimé comme le trésor absolu. Basilio pose la question : « En quoi consiste l'âme de la pauvreté ? Elle consiste dans un amour passionné pour Dieu. Il n'y a pas de pauvreté chrétienne si elle ne part pas d'une origine première qui est la passion pour Dieu, un Dieu qui devient le tout de mes affaires, le noyau central de mon cœur, mon tout. C'est cela qui va, par la suite, dynamiser tous les bons comportements qui accompagnent l'âme d'un pauvre. »²⁰ Nous voilà dans le domaine de l'amour et seul l'amour justifie le choix et la vie de la pauvreté évangélique. C'est aussi un acte d'adoration puisque Dieu est vu comme premier et justifiant tout le reste : « La pauvreté n'est qu'une manière de vivre notre vie théologique, notre espérance théologique et notre amour théologique face aux biens de la terre,

¹⁸ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 147, mai 1973.

¹⁹ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 147, mai 1973.

²⁰ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 1151, mai 1973.

Con formato

Con formato

dans notre pèlerinage et dans nos relations avec nos frères. »²¹ C'est redonner la vraie place au premier commandement et cela attire aussitôt la pratique du deuxième. Basilio reconnaît cela comme partie de l'âme de la pauvreté : «Un amour bienveillant pour tous les frères, c'est-à-dire, pour tous les hommes. Ouvrir le cœur à tous les besoins des hommes pour la simple raison que cela vient du cœur de Dieu. »²² Ce Dieu aimé passionnément et mis au centre de la vie restitue à l'homme une grande liberté. La première face à notre insécurité naturelle et la seconde face aux biens naturels qui deviennent relatifs : « Dieu est la source de ma sécurité ; les pauvres de Yahweh, ceux d'après la Bible, vivent l'image des lys des champs, avec plus de sécurité que ceux qui ont la sécurité sociale... Qu'est-ce qui constitue l'âme des pauvres ? La relativisation de tous les biens...et donc une nouvelle mystique vis à vis de ces biens ». ²³

5-Besoin de conversion

Comprendre n'est pas nécessairement vivre. Faire partie des anawim demande une conversion. Voici deux raisons que Basilio donne : «...nous avons perdu la capacité d'être riches. Nous sommes des pauvres diables qui ne savons ni être riches, ni posséder. Nous sommes des riches gueux, des riches esclaves, des riches orphelins, des riches homicides. Nous avons besoin d'une nouvelle alphabétisation, d'un enseignement de base, d'une nouvelle éducation qui apprenne de nouveau aux hommes à être riches, à redevenir ce que le Père nous a voulu. Cet apprentissage s'appelle *la Pauvreté Evangélique*. »²⁴ La deuxième raison c'est que nous vivons dans une chair fragile : « Le consacré sait bien que la même chair de péché qu'il ressent au niveau du sexe, il l'a aussi dans son cœur : *chair d'avare, chair de propriétaire, chair de capitaliste !* Si on n'est pas prudent, si on ne prie pas, si on ne s'enfonce pas dans la contemplation de Jésus Christ, si on n'alimente pas spirituellement la mystique de la pauvreté, si on ne pratique pas la

²¹ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 151, mai 1973.

²² Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 151, mai 1973.

²³ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 151, mai 1973.

²⁴ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 149, mai 1973

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

pauvreté au jour le jour, dans ce qui est petit, on sera incapable de faire de grands efforts quand ce sera le moment.»²⁵

4-Mais la pauvreté a un corps

Jusqu'ici nous étions dans l'âme de la pauvreté. Mais parfois, par des demandes directes, Basilio rappelait le corps de la pauvreté : « Combien parmi vous sont disposés à se dédier aux pauvres ? Est-ce que j'aime vraiment la pauvreté ? Est-ce qu'elle trouve place dans mon cœur ? ... Moi je n'oserai pas dire que je la porte dans mon cœur ! ... La pauvreté a un corps, car l'esprit chrétien s'incarne pour devenir un mystère visible et tangible et nous conduire à l'invisible... Le cœur de la pauvreté c'est nous faire semblables aux pauvres, et, cependant, différents des pauvres. Sociologiquement nous ne sommes pas pauvres ! »²⁶ Basilio écrivait les têtes de paragraphes suivantes pour le corps de la pauvreté :

- Ne pas posséder, n'être pas propriétaire,
- Vivre dans l'insécurité : un pauvre vit de son travail et s'il vient à le perdre il ne sait plus comment aller de l'avant.
- Dépendre.

On trouve sous la plume de Basilio des expressions synthèse qui unissent l'esprit et le corps de la pauvreté : « Pauvreté signifie aimer la pauvreté, pratiquer la pauvreté. Pauvreté signifie aussi aimer les pauvres et faire qu'ils aient accès chez nous ! »²⁷ Il nous offre aussi cette belle réflexion : « Les religieux sont appelés à vivre une vie de pauvreté dans l'Eglise non seulement avec un cœur détaché mais aussi avec des mains vides. »²⁸ Au Canada il concluait sa causerie sur la pauvreté par ces idées : « Si dans nos discussions sur les problèmes concernant la pauvreté, il n'y a pas le son évangélique, nous trouverons mille et une raison pour éviter tout ce qui pourrait coûter et échapper à ce qui risquerait de nous gêner un peu. N'oublions pas que la pauvreté est une valeur chrétienne. Il est en effet très rare de trouver l'amour de la pauvreté hors du christianisme. C'est une valeur qui ne peut être

²⁵ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Beática Marista*, p. 152-153, mai 1973.

²⁶ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Beática Marista*, p. 152, mai 1973.

²⁷ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Beática Marista*, p. 156, mai 1973.

²⁸ Appel au dépassement. *La Pauvreté personnelle, communautaire et Institutionnelle*, n°12, p 2.

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

absente du cœur d'un chrétien... Mais il faut dire que la pauvreté n'est pas l'unique valeur chrétienne, ni la valeur suprême du christianisme. La colonne du christianisme c'est l'amour, l'amour filial, l'amour fraternel. »²⁹

5- La pauvreté d'un Supérieur Général

Un Supérieur Général vit-il la pauvreté comme les autres Frères ? Basilio, qui a été dix-huit ans Supérieur Général, présente-t-il, dans ce domaine de la pauvreté des nuances particulières ?

Oui, sa pauvreté à lui consistait aussi à conscientiser les Frères sur la manière dont la Congrégation, en tant que famille et groupe social, vivait la pauvreté, à dynamiser les diverses provinces pour faire un espace plus grand au monde des pauvres, et il a dû vivre dans l'espérance d'une aurore nouvelle le phénomène d'une congrégation qui se rénovait en perdant beaucoup de ses membres : purification d'un vendredi saint.

1- Conscientiser..

Nous avons vu comment Basilio conscientisait les Frères sur la nature de la pauvreté évangélique. La conférence que nous avons largement exploitée est reproduite en termes pratiquement identiques dans la revue de la Province Norte d'Espagne et présente beaucoup de similarités avec la revue canadiennes *Appel au dépassement* n°12 de 1970, signe que c'était une réflexion centrale pour le Fr. Basilio. C'est dans cette conférence qu'il fait réfléchir les Frères sur les frais scolaires qu'ils exigent dans leurs meilleurs collèges. Chiffres à l'appui, il montre qu'ils sont si élevés que non seulement tous les pauvres sont exclus, mais même les classes moyennes : quelle contradiction pour une congrégation fondée pour des milieux simples. Il demande aux conseils provinciaux, aux économes provinciaux, si dans leurs budgets, ils font une place aux pauvres et quelle place ? « Combien de Conseils Provinciaux se sont réunis pour se demander si les biens de la Province étaient employés, selon la pauvreté et selon la charité, et pas dans un sens social qui contraint n'importe quel capitaliste du monde même s'il n'a pas fait le vœu de pauvreté ? Combien de Provinciaux, d'économes provinciaux ou locaux sont capables de

²⁹ Ibid., p. 15.

voir plus loin, et devant un projet de se demander non pas s'il est financièrement possible et avantageux, mais s'il est évangéliquement acceptable ? »³⁰ « Si nous restons insensibles devant le pauvre qui, à cause du système, se trouve sans accès à notre éducation, à l'éducation chrétienne, qui est le bien que nous voulons transmettre avec passion, et qu'en la donnant on donne beaucoup plus qu'en faisant l'aumône, c'est parce que notre amour de la pauvreté est faible. »³¹ Déjà dans sa circulaire programme du 2 janvier 1968 il envoyait un premier signal à toute la Congrégation : « Nos collèges ont été entraînés lentement mais presque inexorablement à prendre soin d'autres classes de la société, qui ne sont pas précisément la classe pauvre... Honnêtement je crois que personne ne peut récuser ce fait comme étant statistiquement majoritaire, surtout dans le Tiers Monde... Un Institut peut se consacrer à d'autres tâches ou à d'autres destinataires... mais ce qu'il ne peut pas faire, sans cesser d'être lui-même, c'est de ne pas se dévouer pour ce et pour ceux pour lesquels il est né. »³² Basilio fait parler Marcellin, mais tous les deux voudraient que nous ouvrons les yeux sur les pauvres : « Mes bien chers Frères, je crois que souvent nous avons perdu notre capacité d'autocritique positive et constructive... Il faut ouvrir les yeux, surtout les yeux du cœur, à ces réalités qui sont vraiment douloureuses, et que de cette douleur jaillisse un ardent désir de venir en aide à ces groupes « marginaux ». »³³ Basilio rappelle même que c'est un droit des pauvres de recevoir de nous cette éducation : les pauvres ne reçoivent que ce qui leur est dû.³⁴ Terminons avec les deux paragraphes qui ouvrent la causerie sur la pauvreté donnée aux Frères d'Iberville : « Le Concile n'a pas cru à la manière dont les religieux pratiquent la pauvreté. S'il y a un point substantiel sur lequel le Concile affirme clairement que le religieux a une réponse à donner c'est celui de la pauvreté : il faut renouveler notre façon de concevoir et de pratiquer la pauvreté. Le monde ne met pas en doute l'obéissance des religieux... Mais le monde ne croit pas à leur pauvreté. Pourquoi ? C'est que notre

³⁰ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 150, mai 1973.

³¹ Conférence du Frère Basilio – Avila 1972. *Bética Marista*, p. 154, mai 1973.

³² Circ. 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur, p. 569-570.

³³ Circ. 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur, p.573 et p.577.

³⁴ Circ. 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur. p. 590.

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

niveau de vie dépasse celui de la classe moyenne. Il faut avoir le courage de dire les choses telles qu'elles sont. »³⁵ D'une façon plus directe il dit : « Permettez-moi une affirmation. En général et tel que vous vivez actuellement du point de vue personnel,... à moins que je ne me trompe, vous ne témoignez pas de la pauvreté, dans le Canada d'aujourd'hui. »³⁶ Par contre, dans cette même causerie il invite les Frères à partager leur vie intérieure : « Partagez les richesses de votre cœur, votre vie intérieure. Vous vivez très seuls votre vie intérieure. La montée serait impressionnante si vous appreniez à mettre en commun même vos richesses spirituelles, à montrer votre vrai visage à vos frères, à vous aider mutuellement en ce domaine. Ce que j'aimerais beaucoup plus que vos services, plus que vos objets, c'est votre cœur. Pouvoir partager vos peines, vos souffrances, vos joies, etc. C'est cela qui m'intéresserait plus que tout le reste. Malheureusement c'est cette richesse que vous gardez pour vous sans vouloir la partager. Qu'est-ce que vous aimeriez le plus : le Journal de Jean XXIII qui vous fait connaître sa vie, les merveilles intérieures de son cœur, ou sa chemise ? »³⁷ Basilio était ainsi, direct, pratique, franc. Et il était accepté parce qu'on savait qu'il aimait. Après cette retraite de 1970, un certain nombre de Frères Canadiens partirent pour les missions et plus tard ils fonderont la mission de Haïti.

2-Dynamiser

Il ne suffit pas de conscientiser, il faut mettre en marche la congrégation vers le monde des pauvres et des missions : deux responsabilités du vœu de pauvreté. Dans sa première circulaire il consacre vingt pages au retour aux pauvres et aux marginaux, ³⁸et plus de trente sur le thème de la mission,³⁹. Et il demande à la Congrégation de porter ses efforts sur ces deux points. Il suggère même la création d'un organisme chargé de trouver des fonds pour des écoles qui seraient pour les pauvres, ce que nous appelons aujourd'hui le B.I.S. (Bureau International de

³⁵ Appel au dépassement. La Pauvreté personnelle, communautaire et Institutionnelle. n°12, p 1.

³⁶ Ibid., p. 4.

³⁷ Ibid., p.3

³⁸ Circ. 2 janvier 1968 pp. 567 à 587.

³⁹ Circ. 2 janvier 1968, pp. de 409 à 445.

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Con formato

Solidarité)⁴⁰ Et il voyait les Frères s'orienter ainsi vers les pauvres : « Nous devons réapprendre à ne pas vivre d'un système de quiétude basé sur une sécurité économique : Sans inviter précisément à la témérité, je suis convaincu que dans beaucoup d'endroits ceci n'est pas compris, ou, si on le comprend, on n'a ni la capacité ni la volonté du risque pour le vivre, malgré l'angoisse de certaines situations locales... »⁴¹ Basilio met en branle, et le mouvement depuis n'a fait que s'accélérer avec une adhésion et une créativité de plus en plus grande chez les Frères. Pour mieux être écouté sur ce point des pauvres, Basilio invite chaleureusement les Frères capitulants de 1976 à faire un séjour chez les pauvres avant d'arriver au Chapitre Général, pour qu'ils y viennent avec un cœur changé et chargé des angoisses des pauvres.

3- Epruvé dans l'amitié

Basilio a dû vivre une pauvreté bien spéciale et bien douloureuse, celle qui purifie le cœur dans ses mouvements les plus humains et les plus nobles. Ayant été responsable de la Congrégation dans les années qui ont suivi le Concile il a vu beaucoup de Frères sortir. Ce fut sa vraie croix. Il comprenait très bien que certains eussent fait un faux choix ; ceux-là il était le premier à les aider à sortir. Mais que d'amis qu'il estimait, proches de lui, parmi ses collaborateurs les plus étroits, et dont il connaissait la valeur et à qui il faisait confiance, ont fini par quitter la Congrégation. C'était l'épidémie dans la persévérance. Que d'entrevues, de voyages, de lettres, que d'heures passées à écouter, à discerner, à encourager, que de Frères envoyés vers des centres de prières, que de circulaires pleines de doctrine, de sagesse, de lumière et d'amour, et malgré cela la saignée continuait. Bien de provinciaux, aussi, dans cette tourmente, finissent par plonger dans la dépression et certains quittent. Basilio n'a rien à se reprocher, mais pour un cœur aussi amical et humain que le sien, pour un homme qui avait le sens du don et de la parole donnée, cela devait être très douloureux.

Moins évidente mais bien présente et douloureuse aussi a été la médiocrité de certains Frères qui tout en restant dans les cadres de

⁴⁰ Circ. 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur, pp. 585 à 591.

⁴¹ Circ. 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur, p. 567.

la vie religieuse, n'avaient plus rien de religieux. Il s'étonne que l'on puisse faire les grands sacrifices qu'exigent les vœux, pour arriver à une telle platitude.

S'il ne perd pas son égalité d'humeur c'est qu'il est un pauvre devant Dieu, son espérance est ancrée dans l'amour du Père dont la volonté est devenue sa passion. Sur ce point il a vécu vraiment une pauvreté particulière, celle du Supérieur Général d'après Vatican II.

Tout ce parcours dans l'univers de la pauvreté nous renvoie à l'essentiel chez Basilio : Dieu comme premier amour, et dont l'application immédiate est la personne humaine. Celle-ci a une valeur absolue et elle est comme le sacrement de notre amour pour Dieu. La pauvreté est fruit de l'amour, elle naît dans le cœur, elle est un aspect de la grâce que Dieu nous donne de l'aimer, lui, par-dessus tout. Acte d'adoration envers Dieu, d'amour envers le prochain, de vérité sur notre propre fragilité. Et tout ceci au fil des jours et des rencontres, avec constance, fidélité, logique spirituelle, dans l'humble tissu de la vie quotidienne.

Texte 1 : Pauvre et ouvert aux pauvres.

Nous devons réapprendre à ne pas vivre – en ce qui nous regarde – d'un système de quiétude, basé sur une sécurité économique. Sans inviter à la témérité, je suis convaincu que dans beaucoup d'endroits, ceci n'est pas compris, ou, si on le comprend, on n'a ni la capacité ni la volonté du risque pour le vivre...

(Et pour s'ouvrir et aller aux pauvres) Si on ne sent pas cela, si on ne brûle pas d'une flamme intérieure, tous les conseils et appels tomberont dans le vide. Il n'est pas question de mauvaise volonté ni de désobéissance, non, c'est plus nuancé. Disons que les risques et les difficultés sont si nombreux, si forts les conditionnements sociaux et les habitudes mentales, si manifeste le manque de disponibilité de certains Frères embourgeoisés, que ces facteurs sont suffisants et plus que suffisants pour condamner une Province à la stagnation et à l'inaction. C'est dire que ce sont là des situations où la simple bonne volonté est impuissante, et où rien ne se réalise si le souffle de l'Esprit ne brûle pas à l'intérieur...

Chaque supérieur doit faire un examen sincère, et voir s'il n'a qu'un simple « sens du devoir » envers les pauvres, qui n'arrive même pas à le mettre en sympathie avec eux, encore moins en état d'inquiétude et en désir de réalisation, ni à l'attrister quand il constate qu'il ne peut rien faire pour eux. Celui qui découvre et reconnaît qu'il est ce que je viens de dire, doit comprendre qu'il lui manque quelque chose d'essentiel pour être chrétien et pour être religieux (à plus forte raison mariste !). (*Circ. Les appels de l'Eglise et du Fondateur au Chapitre*, pp. 567, 578-579.)

Texte 2 : La pauvreté rend le cœur libre.

Des Frères, loin d'accepter les limitations d'ordre économique dans leur vie, font comme si tout effort vers les pauvres devait venir des administrations locale, provinciale ou générale... Ailleurs ce sont des supérieurs qui refusent d'accomplir, en faveur des pauvres, des œuvres nées de l'initiative des Frères, prétendant qu'elles doivent être à la charge de l'administration mais sans rien toucher le moins du monde à leur propre train de vie...

La pauvreté chrétienne, dans ses racines les plus profondes, consiste dans le détachement affectif et effectif des biens pour les communiquer aux autres, en commençant par les plus nécessiteux...

Les Supérieurs, eux, veulent que, avant de procéder à une révision de pauvreté collective on réforme tout d'abord la pauvreté individuelle ; les Frères de leur côté objectent que cette pauvreté individuelle ne se voit pas et que la première réforme à faire est justement celle de la pauvreté collective et non celle du petit monde de chacun. Nous n'avons raison ni les uns ni les autres...

Aux Frères il faudra rappeler que l'exhibitionnisme de la pauvreté (c'est pour montrer qu'on est pauvre qu'on fait telle ou telle chose ou qu'on exige telle chose) peut devenir un « hobby » à la mode et même un pharisaïsme comme l'exhibitionnisme de toute autre vertu ; que l'important et l'essentiel pour la pauvreté n'est pas d'être vue (doit-elle se voir ?), même pas d'être une privation, mais bien de libérer le cœur de tout esclavage, attachement ou égoïsme et de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin et de faire avancer l'humanité vers un progrès fraternel et universel.

Maintenant, si le monde ne voit pas la réduction de notre train de vie personnel, les fonds économiques pour l'aide aux nécessiteux et pour la démocratisation de nos services ne cesseront pas d'avoir progressé pour autant, à condition que ces économies, les responsables des finances n'en aient pas fait une nouvelle source de revenus, mais les aient converties en œuvres sociales effectivement appliquées à transformer le monde des pauvres.

Le facteur ascétique existe certainement et a une importance essentielle... pour purifier de l'égoïsme le cœur humain et pour faciliter l'intimité avec Dieu... (*Circulaire 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur, p. 579-582*).

Texte 3 : Si Marcellin revenait.

Si le Fondateur revenait parmi nous, tout modeste et humble qu'il était, il ne serait pas embarrassé pour nous dire : Voyez, on a fait aujourd'hui d'immenses progrès dans le domaine de la théologie, mais n'oubliez pas que le Christianisme est beaucoup plus qu'une science ; c'est une religion, c'est une vie. Il nous répéterait après saint Paul : « Pour moi, frères, quand je suis venu chez vous, ce n'est pas avec le prestige du langage ou de la sagesse que je vous ai annoncé le témoignage de Dieu. Je n'ai pas cru devoir connaître autre chose parmi vous que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Cor. 2,1-2)...

Il nous rappellerait que nous n'avons pas engagé toute notre vie pour tel théologien, fût-il le meilleur du monde, mais seulement pour le Christ, qui a le pouvoir de nous garder fidèles à sa grâce jusqu'à la fin (cf. 1 Cor. 1,8) et qui est lui-même l'origine et le but de notre engagement...

Il nous dirait encore qu'il ne suffit pas de parler de Dieu aux hommes mais qu'il est nécessaire d'abord de parler des hommes à Dieu, pour que la parole soit accueillie.

Il nous dirait qu'il est inutile d'opposer l'action à la prière..., car c'est une loi générale de la nature et de la vie spirituelle elle-même que ces constantes alternatives, systole et diastole, sans lesquelles toute la vie décline et disparaît. L'attention au prochain ne peut pas non plus justifier l'abandon de la prière avec le désir d'un plus grand service, parce que la prière n'est pas un temps perdu pour nos frères, mais un temps mieux employé puisqu'il rend notre

action plus féconde et met le prochain dans l'action même de Dieu.

Il dirait à ceux d'entre nous qui cherchent une communauté vivant sous le signe de l'amour, qu'il n'est pas de communauté qui ne se désagrège sans une certaine dose de prière.

(Circ. Les appels de l'Eglise et du Fondateur au Chapitre. pp. 598-600)

Texte 4 : Un cas concret

Je viens de sortir de l'hôpital, après un séjour de 17 jours. C'est là, justement que votre message sur la pauvreté a atteint toute sa signification. Transporté d'urgence à l'hôpital le 21 octobre, on m'a mis dans une modeste chambre de quatre lits en compagnie de trois autres malades.

L'infirmier de tour, une fois qu'il a su que j'étais religieux, me dit : « Ce n'est pas votre place, ici. Vous vous trouvez dans une chambre qui est réservée aux pauvres, au peuple. Les riches, comme aussi tous les prêtres et les religieux, prennent toujours des chambres privées, avec lavabo et services. » Après la réflexion de cet employé je me suis décidé à passer les 17 jours dans la salle de quatre lits pour connaître mieux, pour apprécier, pour aimer davantage ces pauvres gens que nous appelons « les pauvres ».

J'ai pu entendre jusqu'à satiété des blasphèmes et des gros mots, et aussi des critiques contre les riches, contre l'Eglise, les prêtres et les religieux. Le plus grand reproche qu'ils nous font c'est que nous ne les comprenons pas, que nous ne les aimons pas, et que nous faisons le vœu de pauvreté mais nous vivons comme des riches.

Ces gens ont bon cœur, ils ont de l'amertume, mais ils raisonnent droitement sur les choses de la vie. Devant la souffrance ils sont généreux, toujours prêts à soulager quelqu'un qui souffre plus qu'eux.

Si vraiment nous voulons conquérir leur estime et leur compréhension nous devons partager leur inquiétudes face au futur. J'ai fait l'expérience de partager mon repas avec un malade de 73 ans qui éprouvait de la répugnance pour ce qu'on lui avait préparé : « Essaie de prendre un morceau du mien ! ». Il le fit avec plaisir et moi j'ai mangé son repas. Aussitôt il s'est créé un climat de confiance et d'amitié entre nous deux, et quand j'ai dû quitter

l'hôpital il m'a embrassé en pleurant des larmes bien plus éloquentes que les paroles.

Je cite cette expérience entre autres, puisque dans mon court séjour à l'hôpital, j'ai réussi à engager une vraie amitié avec les malades de ma chambrée.

Cela me donne l'impression que les hôpitaux nous offrent un champ d'apostolat que jusqu'ici nous n'avons pratiquement pas exploré. Si le Frère Provincial m'autorise, je me propose d'ajouter à mon programme la visite des abandonnés dans les hôpitaux ; je pourrais même disposer d'une quantité d'argent pour les aider et leur apporter ces joies qui leur manquent... (*Llamamiento a la Renovación, El Profetismo, la Confesion, p. 2 et 3, mars 1973, Province Norte, Espagne.*)

Texte 5 : Bouquet d'idées et de faits

Une des orientations majeures que le Frère Basilio veut imprimer à notre Congrégation c'est d'aller davantage vers les pauvres, de redevenir une congrégation pour l'éducation de la jeunesse marginalisée. Cet effort il le veut par fidélité aux origines, donc une fidélité au charisme et au travail du Fondateur, mais aussi, dans le même temps parce qu'il y voit un appel explicite de Vatican II à devenir plus franchement une église des pauvres. Basilio se place dans l'obéissance à l'Eglise et à l'Esprit.

Sa pensée sur ce point est exprimée dans les pages 567 à 591 de la *Circulaire du 2 Janvier 1968*, la quatrième partie *Les appels de l'Eglise et du Fondateur à notre Chapitre*. Dans ces pages nous puiserons le contenu des lignes qui suivent. Notons cependant le moment et la circonstance. Il n'est Supérieur Général que depuis quelques mois, nous sommes comme dans une *vision de programme de gouvernement*. Il s'adresse à toute la Congrégation, mais son appel veut sensibiliser encore plus les Frères Capitulants qui vont se réunir pour la deuxième session de ce Chapitre Extraordinaire voulu par l'Eglise pour lancer le renouveau demandé par le Concile : le retour aux sources et l'aggiornamento. Ce sont les Capitulants, qui en septembre-octobre, devront prendre les décisions qui orienteront la Congrégation. Il donne comme titre à la circulaire la date de notre fondation, le 2 janvier, pour nous alerter que nous sommes dans un moment très important de refondation. Sous cet

angle, cette circulaire est certainement la plus pertinente et la plus importante que Basilio ait écrit. Elle est une condensation de visions des changements nécessaires pour nous conformer aux textes de Vatican II.

Le livre *Je veux éveiller l'Aurore*,⁴² avait déjà parlé du cœur de Basilio attentif aux besoins des pauvres, présentant un certain nombre de cas précis où il se trouve directement impliqué. Ceci montre qu'il s'engage directement chaque fois qu'il le peut. Il nous dit aussi qu'il ne parle pas de pauvres parce que c'est un thème à la mode, mais bien pour faire prendre conscience à notre Congrégation que l'éducation offerte aux enfants des classes pauvres est constituante de notre charisme et de notre mission, sous peine de dénaturer la Congrégation : « Un institut religieux peut se consacrer à d'autres tâches ou à des destinataires autres que ceux pour lesquels il est né ; mais ce qu'il ne peut pas faire, sans cesser d'être lui-même, c'est de ne pas se dévouer pour ce et ceux pour lesquels il est né »⁴³.

Cette réflexion sur les pauvres qui veut aider le regard des capitulants laisse voir l'âme de celui qui écrit. Ces pages vibrent de la sympathie spontanée que Basilio porte aux pauvres. Dans cette sympathie se nouent le sens de la justice, le choix que Dieu fait, la fidélité au Fondateur, aux appels du Concile, autant de signes qui s'expriment la volonté de Dieu pour toute la Congrégation.

Et c'est en allant vers les pauvres que nous nous remettons dans le sillage de notre Fondateur : « Je crois que s'il est aujourd'hui un sujet sur lequel le Fondateur appellerait sérieusement notre attention, c'est cette question, ⁴⁴... Ce qu'il nous demanderait tout d'abord ce serait un retour décidé vers les pauvres, et face à la si grande multitude de jeunes abandonnés, une prise de conscience de tout ce qui a été fait jusqu'ici, loin de nous satisfaire doit plutôt être une base de départ vers des efforts nouveaux et plus généreux »⁴⁵. Rappelant les raisons du Fondateur pour nous inviter

⁴² [Je veux éveiller l'Aurore, p. 14.](#)

⁴³ [Circ. 2 janvier 1968, p. 570.](#)

⁴⁴ [Circ. 2 janvier 1968.](#)

⁴⁵ [Circ. 2 janvier 1968, p.586.](#)

à un retour aux pauvres, outre à la poussée initiale en faveur des enfants de la campagne et qu'aujourd'hui bien de nos écoles accueillent plutôt une classe sociale aisée ou moyenne, il ajoute cette troisième raison : « Le besoin du service éducatif et l'attention aux classes pauvres devient aujourd'hui non seulement un devoir chrétien fondamental mais une urgente et sanglante nécessité pour l'Eglise et dont l'attention ou l'abandon peut avoir de graves conséquences pour l'Eglise. »⁴⁶

Pour aider les pauvres Basilio fait appel à l'ascétisme personnel, à celui des provinces et de tout l'Institut et il nous laisse cette conviction optimiste : « Nous devons avoir la conviction que « plus est en nous ». Mais pour que les Capitulants soient encore davantage sensibles à cette nécessité d'orienter la Congrégation vers les pauvres, il les a invités à faire un voyage en Afrique ou en Asie pour faire une expérience directe d'un monde pauvre, que la conscience se réveille et le cœur en soit touché. En ce moment ce geste prophétique ne fut pas bien compris et il faudra attendre le chapitre de 1993 pour que l'expérience des pauvres soit presque imposée aux capitulants.⁴⁷ Dans cette note on retrouve le cœur de Basilio en faveur des pauvres et des missions. Il emploie le langage des sentiments forts et sains : « Ce qui me navrerait c'est que cet effort demeure sans résultat. Je remercie au nom du Christ, du Père Champagnat et des missions, les Frères qui ont sacrifié tant de temps et d'argent pour cette cause. Ce ne fut pas un voyage de tourisme. Plusieurs délégations m'ont communiqué leur décision de s'engager le plus possible dans une aide missionnaire sérieuse et progressive.

Texte 6 : L'annonce du Bureau International de Solidarité (B.I.S.)

Cela dit, et dans cette intention d'orienter nos œuvres (vers les pauvres), nous devons chercher l'aide de l'Etat... Et ensuite, chercher aussi d'autres espèces de secours, spécialement auprès des Conférences Episcopales des pays développés... C'est le lui de nous demander et de demander au Chapitre Général, s'il ne conviendrait pas de préparer un Frère, offrant toutes les garanties

⁴⁶ [Circ. 2 janvier 1968, p. 570.](#)

⁴⁷ [Circ. 2 janvier 1968, p. 414, note 232.](#)

et la capacité nécessaire pour être chargé de ces démarches et obtenir ces subsides de niveau international.

Cette aide ne doit pas être reçue d'une manière hautaine, mais pas non plus comme une aumône. C'est une œuvre sociale – dans un contexte mondial ou national, selon la nature du donateur – à laquelle chacun a son obligation à divers degrés. Les uns mettent le capital, nous, le travail désintéressé. Nous ne recevons pas : nous nous unissons pour donner. Ceux qui reçoivent sont ceux qui ont le droit de recevoir, c'est-à-dire, ceux qui sont en marge de la société, et en vertu de la doctrine *Populorum Progressio* et de *Gaudium et Spes*, ils ne reçoivent ni plus ni moins que ce à quoi ils ont droit... Nous ne sommes qu'un élément de service social, culturel et chrétien, inséré dans le mouvement des gouvernements et des partis politiques, pour le bien de la société. Par conséquent, lorsqu'on nous demande notre aide, il ne faut pas la donner à titre d'amitié ou de compromis, mais affirmer clairement et respectueusement que nous agissons par raison du bien commun et de saine politique de promotion humaine et sociale. (*Cir.* 2 janvier 1968, pp. 589-590).

(Ces pages vibrantes annoncent aussi la plus vigoureuse des circulaires écrites par le Frère Bénito : L'usage évangélique de biens, 1er octobre 2000. Nous trouvons une preuve supplémentaire d'un homme en avance sur son temps).

Le Célibat Consacré

Nous avons peu de témoignages sur ce domaine du célibat consacré et c'est normal : c'est un amour qui se vit avec pudeur. Ceux qui en ont parlé soulignent la liberté et la prudence du Frère Basilio, un homme qui n'était pas du tout inhibé, mais qui se savait habité par cette force sexuelle dans son corps qui demandait une certaine discipline : « Il n'existe aucun homme en qui le sexe se trouve entièrement purifié et ne présente aucun danger... Nous sommes tous des hommes. Je me rappelle ce passage extraordinaire d'un philosophe mexicain dans un livre qui s'intitule Litanies du soir de la vie : « J'ai voulu être un archange et Dieu m'a répondu : Il te suffit d'être un homme ».48 Dans cette même lancée il ajoute : « Aucun âge de la vie n'est exempt de difficultés dans ce domaine. Un jeune homme demandait à son père âgé de plus de 50 ans : « Père, dis-moi, quand finit-elle cette lutte de la chair ? » Et le père répondit : « Mon fils, je ne le sais pas, demande à ton grand-père ».49

Par contre nous avons un homme dont la vie témoigne de par elle-même, et nous avons sa pensée exprimée dans un certain nombre de conférences et des réflexions dans les circulaires. L'homme et sa pensée sont cohérents : ils reconnaissent à la virginité toutes ses cartes de noblesse.

1- L'homme

Quand nous lisons ses conférences, la première constatation est que nous nous trouvons avec un homme cultivé, informé, qui a une vision intellectuelle pénétrante et équilibrée du domaine de la sexologie, de l'amour humain, de la virginité pour le Royaume. Il parle tout à la fois comme un médecin, des cellules germinatives et interstitielles, du testostérone ou des hormones œstrogènes, et comme un psychologue, avec le langage de la rigueur scientifique.⁵⁰ Au groupe auquel il va donner sa causerie il propose une enquête et une statistique, pour connaître le vécu de son auditoire.⁵¹ Aborde-t-il le problème de la masturbation, en

⁴⁸ Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.10, retraites de 1970, Canada.

⁴⁹ Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.14, retraites de 1970, Canada.

⁵⁰ Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.6, retraites de 1970, Canada.

⁵¹ Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, p. 2. Enero 1973, Norte, Espagne.

moraliste il reconnaît des cas sans aucune responsabilité morale et conseille de ne pas aller se confesser à n'importe quel prêtre ; mais en tant que psychologue il souligne qu'il y a là toujours un problème de maturité inachevée.⁵² Nous ne rencontrons en lui aucune fausse pudeur, c'est un homme libre, mais prudent : « Je n'ai aucune crainte qu'un consacré ait un contact propre et sain de type scientifique sur le sexe. Il n'y a aucun inconvénient qu'un consacré lise un traité scientifique et digne sur le processus de la procréation entre l'homme et la femme. Par contre je n'aime pas du tout qu'on se mette à lorgner une revue où dans une page il y a la visite du pape à Athénagoras et dans l'autre Brigitte Bardot. Il ne faut accepter ni ce qui est pornographique ni ce qui est banal parce qu'on y ridiculise et la femme et le sexe. »⁵³ Il parle aux Frères, non du point de vue de la morale, mais du point de vue de ce qui est, de ce que dit la science sur le sexe et sur la maturité de la personne humaine, sans négliger la lumière qu'offre la psychologie sur le cœur humain. Vraiment il a une attitude très neuve, ouverte, à l'écoute aussi du bon sens et de la sagesse. C'est, dans le calme, une vision complète de l'amour humain : il regarde l'état de vie dans la virginité, mais il a aussi de belles pages sur l'amour dans le mariage et la beauté d'une vie chrétienne vécue dans l'amour de mariage. Il connaît la psychologie masculine et les mouvements du cœur féminin. Cela lui vaut l'écoute et le respect que mérite un spécialiste. Bien des extraits sont proposés qui montrent que Basilio regarde les problèmes en face.

On lui reconnaît volontiers d'être un homme qui a atteint une grande maturité, un grand équilibre personnel. Beaucoup témoignent qu'il avait atteint une maîtrise de soi exceptionnelle, gardant le calme, la paix intérieure dans les moments les plus dramatiques ; en lui la joie et l'optimisme ont résisté aux plus dures épreuves. Cette maturité est présente dans ses écrits, dans son activité, dans la grande confiance qui lui était faite. Que de gens lui ont demandé son avis, lui ont présenté leur vécu le plus intime de grâce ou de péché ou de maladie psychologique. Que de congrégations sollicitaient une retraite de sa part ou se mettaient à étudier ses écrits. De cette maturité nécessaire il disait lui-même : « Ici, (sur la maturité psychologique), il nous faut insister

⁵² _Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p. 7, retraites de 1970, Canada.

⁵³ _Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, p. 20. Enero 1973, Norte, Espagne.

davantage, parce que nous commençons à toucher des points substantiels non seulement pour bien vivre la virginité, mais pour que le vœu de virginité devienne vraiment fécond et produise des religieux positifs, rayonnants, dynamiques, à personnalité riche plutôt que des personnes à type étroit, difficile, au cœur flétri, sans amour. »⁵⁴ Un peu plus loin il ajoute cette nuance importante : « Il ne suffit pas, pour garder la virginité d'avoir atteint la maturité humaine, il faut aussi le charisme et la grâce. Mais la maturité humaine est indispensable. Il faut à tout prix réaliser cette montée nécessaire... Vous vous rendez compte à quel point la maturité psychologique est nécessaire substantiellement à la vie religieuse ; car un homme qui n'est pas capable d'aimer avec fidélité et désintéressement et qui ne peut désirer être fécond, n'est pas apte à la vie religieuse. »⁵⁵

On lui faisait confiance au sein de l'Union des Supérieurs Majeurs, et au Vatican qui parfois le chargeait de missions spéciales, comme en 1969 quand il visite les pays d'Amérique Latine. En 1980, le Vatican l'invite comme auditeur au Synode de la Famille et à s'adresser aux évêques réunis. En 1995 il est nommé consultant pour la Congrégation des Religieux... S'entretenir avec Basilio donnait l'impression de rencontrer une personne sûre, solide, constante, éclairée, profondément apaisée et unifiée. Basilio a souvent parlé de maturité psychologique, morale, spirituelle. C'était en lui une conquête solide et apaisée qui s'exprimait sous forme de fierté d'être mariste et de joie de vivre. Une image positive de soi, disait-il, est un signe de santé spirituelle et humaine. La longue circulaire sur la Fidélité est une preuve supplémentaire de cette maturité. Il permet aux Frères, à travers leurs témoignages, de faire venir à la lumière leur vécu profond, dans le domaine de la chasteté, et plus encore dans le domaine de leur vie d'amour à l'égard de Dieu et des hommes, qui est le vrai univers de la virginité consacrée. Il aide ainsi toute la Congrégation à accéder à une maturité plus grande dans ce monde merveilleux mais délicat de l'amour.

Nous ne sortons pas du cadre du célibat consacré si nous ajoutons la nuance que Basilio était un homme d'expérience. Il a beaucoup voyagé et rencontré toute sorte de gens, dans les pays les plus

⁵⁴ _Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p. 6, retraites de 1970, Canada.

⁵⁵ _Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p. 8, retraites de 1970, Canada.

divers. Face à l'univers de l'amour il n'était pas un naïf : ni les hommes ni les Frères ne sont des anges pour lui. S'il est prêt à admirer l'amour dans sa pureté, comme quand il cite en finale de sa conférence sur la Virginité, le poème d'un couple qui arrive au soir de la vie, il sait aussi les pièges que les hommes et les femmes savent tendre, les mille prétextes et raisonnements pour justifier de faux amours ou des lâchetés. Quand, en 1967, il passe quelques jours de repos dans un hôtel à Taormina et que la femme de chambre fait la remarque qu'aux prêtres et religieux le mariage est interdit mais pas tout le reste... Basilio dit au Frère Gabriel Michel qui se trouve avec lui : « C'est vraiment ce que les gens croient ! ». Ailleurs, pour l'avoir constaté, il dit aux Frères de Bética : « Ce vœu, pour certains, nous fait paraître comme des bêtes rares ! ». Il a été l'ami de savants et de théologiens, de politiciens et d'ouvriers, de grands de l'Eglise et de simples religieux. Il a invité à la maison générale pour souper Saragat, l'ancien président d'Italie. Il était ami personnel de D. Conto Patiño, grand politicien équatorien et vice-président du sénat, qui volontiers venait lui demander conseil. Giuseppe Palladino et Basilio avaient d'excellentes relations, le premier étant un économiste italien de renom...⁵⁶ Basilio n'est pas quelqu'un qui est resté enfermé dans un couvent ; il a passé sa vie dans les carrefours du monde. Et nous, ses Frères, il nous invitait à vivre ouverts, à nous placer aux croisées des chemins des hommes.

Surtout Basilio était un homme qui avait tout parié sur Dieu, dans un pari d'amour et de passion. Toute sa vie s'unifie, se purifie, devient limpide dans cette amitié extraordinaire. L'amour dynamise toutes les énergies de cet homme. Nous avons vu comment il se donne à Dieu en réponse à l'amour qu'il reçoit et comment il se consacre à tous ses Frères. L'amour seul peut être la raison première de toute virginité. Il le fut avec grande évidence chez Basilio.

Voilà l'univers dans lequel s'inscrit la virginité de cet homme : savoir, maturité, expérience de la vie, satisfaction et joie dans son état de vie, amour passionné pour Dieu qui produit un don total à tous les humains.

⁵⁶ Madrid Marista, supplément au numéro 71, avril 1996, p.13.

2- *La pensée*

Basilio sait que ses Frères ont besoin d'être éclairés et confirmés dans ce domaine, surtout après Vatican II et dans une société qui devenait de plus en plus permissive. Après le Concile, et contre la pensée des pères conciliaires, des chemins douteux s'étaient ouverts qui disaient qu'il suffisait de garder le 6ème et le 9ème commandement pour vivre le vœu de virginité.⁵⁷ Basilio éclaire en allant au cœur et à la totalité du vœu.

1- *Le cœur du vœu*

Basilio revient à son expérience centrale, qui est aussi celle des saints et celle de chaque religieux qui lentement progresse dans son dialogue avec Dieu : l'amour. L'explication de ce don total qui est le vœu de chasteté ne se trouve pas d'abord dans une causerie sur la virginité, mais dans ce moment extraordinaire où Dieu a séduit par un déferlement puissant de son amour le cœur de Basilio. Alors la personne devient don, adhésion totale à la volonté de Dieu. Tout ce qui a été dit au chapitre sur la grâce et sur l'amour de Dieu est la vraie lumière qui justifie et fait comprendre cette décision. Comme il arrive dans les meilleurs cas entre un homme et une femme qui aboutissent au mariage, seul l'amour est cette énergie intérieure qui pousse au don et devient la clé de compréhension. Le célibat consacré est la conséquence de l'amour que l'on a pour Dieu et que Lui nous porte en premier, et il produit un don total de l'être : « La plus grande chose que Jésus nous ait révélé sur Dieu, c'est qu'il est Père. Pour mieux dire : Dieu n'est pas un célibataire. Dieu est amour. Le Dieu chrétien est une famille... »⁵⁸ Aux Frères des provinces d'Espagne, il disait : « Il ne s'agit pas de faire les forts (los machotes), il s'agit d'être les esclaves du Seigneur. »⁵⁹ Il se demande pourquoi choisir une vie aussi exigeante ? Et il répond : « Parce que Toi seul a les paroles de la vie éternelle ! »⁶⁰ Déjà dans sa première circulaire il nous avait ramené à l'essentiel : « Nous n'avons pas engagé notre vie pour tel théologien, fut-il le meilleur du monde, mais seulement pour le Christ, qui a le pouvoir de nous garder fidèles à sa grâce

⁵⁷ Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.1.

⁵⁸ Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 10.

⁵⁹ Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, p. 3. Enero 1973, Norte, Espagne.

⁶⁰ Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, p. 13. Enero 1973, Norte, Espagne.

jusqu'à la fin (cf. ! Cor 1,8) et qui est lui-même l'origine et le but de notre engagement. »⁶¹ « Cette révélation, chez certaines personnes, sous l'action de l'Esprit-Saint, produit une séduction telle qui invite au don total : Chez nous il y a un vœu qui est fait au Seigneur et qui englobe tout l'être, le cœur, la psychologie, le temps, la vie, l'amour, tout ; et le retourne ensuite comme un don aux hommes, comme un don sans intérêt... Pour un religieux il est indispensable de faire l'expérience spirituelle de Dieu ; c'est-à-dire, il faut que Dieu soit quelqu'un dans la vie. Nous ne pouvons pas vivre dans la solitude. »⁶² Il a cette image surprenante et vraie : « Il peut y avoir des religieux qui après quarante ans de vie religieuse, si on bat sur eux, il sonnent creux, le bruit d'un tronc creux. La raison est simple : Ils n'ont jamais fait la conversion de base. »⁶³ Il revient souvent sur cette idée que l'amour se dit dans la totalité du don : « Ceux qui s'engagent par vœu de chasteté, chez nous, engagent leur cœur, leur psychologie, leurs forces, dans un amour irréversible et sans partage ». ⁶⁴ Il n'hésite pas à être cru pour indiquer où se trouve le centre du vœu : « ... Le vœu de virginité n'est pas un vœu organique, ni génital et pour m'exprimer peut-être un peu brutalement, je vous dirai que nos organes génitaux importent bien peu au Seigneur. Ce qui lui importe c'est notre cœur, nos yeux, notre psychologie. »⁶⁵ Même pour une personne humainement mûre et équilibrée la virginité ne se décide et ne se vit que dans une forte relation avec le Seigneur : « La virginité aujourd'hui ne peut se maintenir qu'au moyen d'un double respect :

- 1- La formation affective et sexuelle intégrale. Mais cela est tout à fait insuffisant, voilà pourquoi il faut ajouter immédiatement
- 2- L'expérience vécue, tangible et cultivée du Seigneur, sans quoi il est impossible à un homme de vivre seul. »⁶⁶ Là où l'amour est la motivation et l'énergie de la virginité quel religieux rencontre-t-on ? « Dans une psychologie où sexe et amour ont été intégrés, la virginité produit des cœurs capables d'aimer, de communier à la

⁶¹ _Circ. 2 janvier 1968, Les appels du Fondateur, p. 599.

⁶² _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 14.

⁶³ _Llamamiento a la renovación : Virginitad consagrada, p.31. Enero 1973, Norte, Espagne.

⁶⁴ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 1.

⁶⁵ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 1.

⁶⁶ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 2.

vie réelle, aux souffrances, aux joies et aux grands besoins de l'humanité. Au contraire, lorsque cette intégration ne se produit pas, la prétendue virginité ne produit que de pauvres célibataires endurcis, embourgeoisés qui arrangent très commodément leur vie mettant en commun leur salaire afin de mener une existence très agréable et sans soucis. C'est de la supercherie. »⁶⁷ C'est vrai que ces citations viennent d'une causerie, mais elles renvoient à une vie, à ce style que la vie prend quand Dieu est l'être aimé et aimant : « Le régime de virginité doit être une fabrique d'amour et non pas le cimetière de l'amour. »⁶⁸

Nous avons surtout souligné que la virginité est le fruit de l'amour que Dieu nous porte, qui nous séduit et auquel nous essayons de répondre aussi avec le cœur. Mais le prochain gagne dans ce don et devient le témoin d'une virginité belle, dynamique, féconde : « Le ressort des ressorts de la vie communautaire c'est l'amour véritable et la capacité d'engendrer l'amitié, d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. »⁶⁹ Dans la circulaire *La vie communautaire* parlant des vœux il écrit : « Nous croyons non seulement à Dieu, mais aussi au prochain ; nous espérons non seulement en Dieu, mais aussi dans le prochain ; nous aimons d'une même et unique charité Dieu et le prochain. »⁷⁰ Il se fait plus explicite : « Il y a des choses qui vont sans se dire : Si la pauvreté, la chasteté et l'obéissance n'ont d'autre fin que d'aimer, il est évident que par elles, on s'est engagé à l'amour... Le vœu est un moyen pour aimer le prochain, et l'amour du prochain pousse à un don communautaire de nous-mêmes. »⁷¹ Pour Basilio les grands axes des vœux sont :

- une pauvreté-liberté et une pauvreté-amour ;
- une obéissance-disponibilité et une obéissance-sanctification ;
- une virginité-amour et une virginité-fécondité.⁷²

Plus que les autres vœux celui de la virginité consacrée est liée à l'amour, provient de l'amour et n'a de sens que si l'on aime dans le même mouvement Dieu et le prochain. La vie de Basilio en est

⁶⁷ Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 8.

⁶⁸ Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p.6.

⁶⁹ Circulaire La vie communautaire, p. 176.

⁷⁰ Circ. La vie communautaire, p. 179.

⁷¹ Circulaire La vie communautaire, p.180 et 182.

⁷² Circulaire La vie de Communauté, p. 180.

une démonstration et un modèle, comme l'a montré le chapitre sur l'amour.

2- *Coeur et corps*

Après le Concile une fausse interprétation s'était infiltrée dans la compréhension du vœu ; elle établissait une dichotomie entre le corps et le cœur. Certains disaient qu'il suffisait que le corps soit maintenu dans les limites du sixième et du neuvième commandement, une virginité physique, mais que le cœur pouvait se permettre plus de liberté. Basilio s'insurge avec force contre cette vision : « Vous voyez alors quel grave problème peut se présenter pour les religieux qui veulent maintenir leur vœu de chasteté consacrée aux niveaux des organes, tout en menant une vie comme ci comme ça au niveau du cœur. C'est une gageure impossible, et c'est de plus, une attitude antihygiénique psychologiquement, parce qu'ils vivent partagés, dissociés, étant donné qu'il s'agit de réalités dynamiques. Pratiquement cette situation équivaut à une vie de compromis qui ne produit ni la sainteté du mariage ni la sainteté qui devrait normalement découler de la consécration virginale vécue à cent pour cent. D'une telle attitude il ne faut espérer autre chose que des célibataires endurcis et égoïstes qui cherchent à concilier des choses inconciliables. »⁷³ Il parle avec la même franchise aux Frères d'Espagne : « Il y aurait beaucoup à dire autour des commodités que nous nous permettons aujourd'hui, quand nous cherchons ce qui est commode, les bons fauteuils et nous ne voulons pas entendre parler d'ascétisme, de ce qui est dur. Il faut faire attention car il y a un problème de mise en situation psychologique et physiologique qui risque de conditionner notre chasteté. »⁷⁴ Puis Basilio montre comment le physique et le psychique s'influencent l'un l'autre, aucun des deux ne reste dans son domaine, mais le débordent, s'envahissant réciproquement. La dichotomie ne produit qu'un cœur qui se gâte. Il note pour ceux qui se croient des anges : « Vous voyez immédiatement le danger que courent ceux qui prétendent possible un amour profondément spirituel entre un religieux et une religieuse... Ce

⁷³ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p. 2.

⁷⁴ _Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, p. 7. Enero 1973, Norte, Espagne.

sont des histoires à ma grand-mère !... De sa propre nature, l'amour pour une femme cherche à s'incarner. »⁷⁵

3-Quelques principes sains.

Basilio parle à des Frères qui sont des éducateurs et dont une partie de la tâche sera justement de former les jeunes à la chasteté. Les conseils qu'il offre sont valables d'abord pour le cœur de l'éducateur puis pour celui de l'éduqué : « Il ne faut pas éduquer la chasteté en la présentant comme un joug mais comme une valeur... Si un jeune homme perçoit Dieu comme un tyran plutôt que comme un père envers qui l'on doit normalement développer des sentiments de fils, il risque fort de s'éloigner de la foi chrétienne, car personne n'aime un tyran. Trop de jeunes ne comprennent rien au sens positif de la chasteté qui est la vertu du OUI et non pas la vertu du NON. C'est la vertu du OUI au dialogue, au sexe, à l'amour et même au plaisir... La chasteté n'est autre chose que la vertu qui apprend à un être à dialoguer l'amour et le sexe... »⁷⁶ Plus directement il s'adresse à nous comme pédagogues : « Il faut avoir peur des pédagogues qui ne sont pas capables de découvrir le firmament des valeurs qui se trouve au-delà du plafond des lois. La liberté ne se forme jamais à travers un plafond moralisant qui n'arrive pas à découvrir le firmament azuré des valeurs... Aujourd'hui on donne à la jeunesse tout ce dont elle a besoin pour vivre humainement et même religieusement mais il lui manque l'essentiel : des éducateurs qui vivent près d'elle et non des éducateurs qui vivent à des milles de distance, se contentant de lui apprendre les mathématiques, la physique, la chimie, etc., puis bonjour. Il faut la communion vitale, la proximité, la disponibilité, même dans nos propres résidences. »⁷⁷ Il attire aussi notre attention sur le style de pédagogie trop mou et qui n'ose rien exiger des jeunes ou encore sur une sorte de mixité sauvage, à la mode, où les éducateurs ne tiennent aucun compte des problèmes réels que vivent les adolescents. Il y voit une sorte de démission de la responsabilité des éducateurs.⁷⁸ A tous, mais particulièrement à ceux qui ont des problèmes de masturbation, et

⁷⁵ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.7.

⁷⁶ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.8.

⁷⁷ _Appel au Dépassement, conférence sur la virginité, p.9.

⁷⁸ _Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, pp.7-8 . Enero 1973, Norte, Espagne.

après avoir bien expliqué les divers cas, il leur recommande de s'adonner à l'oraison : « C'est incroyable le pouvoir d'aide que l'on puise dans l'oraison, l'oraison vraie et pas les exercices de piété. »⁷⁹ D'une façon très réaliste il rappelle aux Frères la belle cérémonie de la profession perpétuelle, si possible devant une belle statue de l'Immaculée : « Tout cela est très bien, mais attendez un peu ; après cinq, six, sept ans... se présente une femme jeune, belle, noble, digne, mais qui ne comprend rien aux valeurs, pour elle des bagatelles, de la virginité... et qui te donne son amitié, son affection, et tu te sens vraiment aimé, et elle peut te rendre heureux et être une mère magnifique pour tes enfants. Frères, c'est le moment de payer la facture, c'est le moment de dire au Seigneur : Seigneur, mes paroles n'étaient pas un jeu d'enfant, c'étaient des paroles d'homme. Ce n'est pas le moment de dire : 'Je ne m'étais pas rendu compte', 'je manquais d'expérience', 'je n'avais pas découvert cela'... ».⁸⁰

Enfin le sexe est à comprendre à «travers la triple lumière : création, chute et rédemption. Par la création, c'est indiscutable, le sexe apparaît comme don de Dieu en toute sa splendeur et en toute sa grandeur. Par la chute, il apparaît comme quelque chose qui continue à être bon en soi, mais qui devient un plancher glissant où il faut manœuvrer doucement, avec soin. Par la rédemption, Jésus Christ a pris le sexe, l'a rétabli dans sa grandeur... »⁸¹ Basilio n'a jamais de vision négative de cette puissance d'amour qui a été mise en nous, mais il sait être réaliste et libérateur d'une vision trop puritaine : « Si on considère le sexe uniquement dans l'aspect de la chute, il devient tabou, obscurantisme, jansénisme, puritanisme, etc. Un auteur disait, en parlant des habitudes mauvaises de certains puritains : « Ils étaient tellement vilains et hypocrites qu'ils n'avaient pas le courage de prononcer ce qu'ils faisaient ».⁸²

Basilio était un homme entier, généreux, qui avait le sens de l'engagement et de la fidélité. En faisant le vœu de chasteté il savait ce à quoi il renonçait : la beauté d'un amour humain, la

⁷⁹ Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada, p.21. Enero 1973, Norte, Espagne.

⁸⁰ Bética Marista, n°56, février 1973, p. 96.

⁸¹ Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p.11.

⁸² Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p.12.

merveille d'une famille à soi ; certaines de ses pages en parlent avec la lucidité et la paix qu'il sait garder. Mais s'il s'engage sur ce sentier difficile c'est qu'il est sûr d'aboutir à un amour plus universel, plus bouleversant, et remplissant tout le cœur : l'amour de Dieu qui l'appelle à l'amour de tout homme et de tout l'homme. Dans cette manière à lui de voir ce vœu, exigeant et noble, il s'étonne que des religieux fassent le grand sacrifice de l'amour d'une femme et de la famille pour vivre ensuite une vie insipide et blasée. Aux Frères il écrit : « Ce ne serait vraiment que plaisanterie stupide et pharisaïsme si le vœu de chasteté devait conduire à une vie commode, bourgeoise, sans amour, cherchant à se procurer secrètement ce qu'on a sacrifié volontairement par amour du Seigneur... Non, cela ne conduirait vraiment à rien. Et vous comprendrez pourquoi une congrégation religieuse ne veut pas s'engager dans un pharisaïsme semblable : nous préférons avoir dix fois moins de religieux mais des religieux qui veulent vivre la totalité du don fait à Jésus-Christ. »⁸³ Contre toute théorie qui pourrait accumuler raisons et prétextes pour un don moins total, Basilio répond : « La vie, l'expérience se moque de toutes les théories et nous met devant les yeux tous les jours, des drames pénibles qui se chargent de démolir bien de thèses sans fondement sérieux. Après avoir abandonné la prière et s'être adonnés à toutes sortes d'imprudences, l'on prétendra être authentique en annonçant qu'on servira mieux l'Eglise en travaillant comme laïc, etc. ..., etc. Ce sont là de belles histoires, très faciles à dire dans une déclaration de presse. Mais la vie se chargera de parler quand le temps aura passé. »⁸⁴ Ce vœu ne se vit que par un amour à Dieu qui se renouvelle tous les jours : « Il ne faut pas oublier que savoir aimer n'est pas une chose facile... Il y a des moments où la communauté tout en aidant beaucoup n'arrive pas à suppléer au foyer que nous avons sacrifié. Il ne reste alors que le contact réel avec le Seigneur dans la prière qui puisse nous aider à tenir et à rendre vraiment fécond notre vœu de virginité. En dehors de ce système, la virginité devient difficile, pour ne pas dire impossible. Si l'on veut tenir, être fidèles et heureux, il faut vivre dans la prière et la prudence. »⁸⁵

⁸³ Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p.14.

⁸⁴ Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p.15.

⁸⁵ Appel au dépassement, conférence sur la virginité, p.14.

Le langage de Basilio est franchise et clarté. Cet enseignement vient d'un homme informé, passionné de la vie, enthousiaste à la vivre en plénitude, et qui irradie enthousiasme. Il a su unifier l'ensemble de ses forces et atteindre une maturité solide. Les charges qu'il a assumées en ont fait un expert en humanité : beaucoup lui ont demandé aide pour un don plus total au Seigneur. Et le Seigneur a été sa passion ; il a joué toutes ses cartes sur lui. C'est cela la virginité de Basilio : *brûler sa vie pour le Christ*, et même allumer le cerge par les deux bouts : c'est l'effet du déferlement de l'amour de Dieu. Il voulait que les Frères établissent sur une expérience semblable leur virginité pour que leur vie devienne amour.

Texte 1 : Maturité spirituelle

Nous allons brièvement dire ce que l'on entend par maturité spirituelle dans le champ du sexe. Il s'agit de l'invasion de la grâce dans le domaine sexuel et la vision du sexuel à travers une optique pleine de foi. Il s'agit de ne plus voir le sexe comme un tabou ni comme un mal, mais à la lumière de la foi, laisser la grâce envahir le champ de ce dialogue du sexe et de l'amour.

La plus grande chose que Jésus nous ait révélé sur Dieu, c'est qu'il est Père. Pour mieux dire, Dieu n'est pas un célibataire. Dieu est amour. Le Dieu chrétien est une famille. Il est Père de toute éternité dans son Fils, mais il a voulu prolonger sa paternité en créant l'homme. L'homme, même si vous l'imaginez à travers l'évolution, n'a pas été créé par Dieu en tant que créature, mais en tant que fils. Ensuite, Dieu s'est pour ainsi dire lié les mains et n'a plus engendré d'autres hommes laissant aux hommes eux-mêmes la tâche de satisfaire son désir d'être père et de lui donner des fils. Il leur a donné la puissance, l'instrument qui est l'amour, le sexe et le mariage...

Le sexe, intégré dans l'amour va jouer un rôle psycho-somatique en donnant des fils à Dieu.

Personne ne peut avoir une juste optique du sexe chrétien s'il ne le voit pas à travers la triple lumière de la création, de la chute et de la révélation. Il n'existe aucun homme en qui le sexe se trouve entièrement purifié et ne présente un certain danger... Nous sommes tous des hommes. Je me rappelle ce passage

extraordinaire d'un philosophe mexicain dans une livre qui s'intitule Litanie du soir de la vie : « J'ai voulu être un archange et Dieu m'a répondu : « Il te suffit d'être homme ! »... »

Le sexe doit donc être considéré dans l'optique de la foi. Si on le voit qu'à travers la création, le sexe est bon, mais il peut alors nous jouer bien de mauvais tours qui nous feraient regretter de n'avoir pas réfléchi.

Si on le considère uniquement dans l'aspect de la chute, il devient tabou, obscurantisme, jansénisme, puritanisme...

L'optique véritable dans laquelle nous devons envisager le sexe autant pour les gens mariés que pour les religieux est celui de la triple lumière que nous venons de décrire. (*Appel au dépassement, conférence sur la virginité, pp. 10-12, retraites de 1970, Canada*).

Texte 2 : Un trésor dans un vase d'argile.

Il est certain que nous portons des choses de valeur dans corps très faible. Il est certain aussi que la Virginité est un don de Dieu et un charisme : Ce n'est pas tout le monde qui peut consacrer sa virginité au Royaume. Nous devons rendre grâce à Dieu, car, au moins dans le désir, nous possédons ce charisme. Mais, comme pour toute autre vertu ou don, l'effort pour l'obtenir présente deux parties :

L'aide de Dieu, de qui vient tout don,

la collaboration de notre part, (c'est ici que parfois on fatigue).

Et dans cette dualité, nous constatons, d'un côté la persistance et l'amour du Père, qui nous aide, nous stimule, indépendamment de notre réponse ; et d'autre part, avec humilité, que notre effort, parfois à bout, se rend beaucoup plus par faiblesse que par malice ; parfois avec une malice enveloppée de faiblesse. Tout cela nous devons le présenter au Seigneur. C'est important, Frères, que dans la possession de ce don, nous cherchions quels éléments humains interfèrent avec ce qui est un don strictement surnaturel, pour que dans un moment de crise, de doute ou d'hésitation, nous sachions voir le risque que nous courons de jeter par-dessus bord tout ce qui est don...

Pour bien vivre la vie religieuse et en témoigner, il est nécessaire d'avoir une bonne formation sexuelle, en rapport avec une bonne maturité sexuelle... La maturité sexuelle est insuffisante pour vivre la virginité consacrée. Il ne s'agit pas de faire les forts,

absolument pas, il s'agit d'être les esclaves du Seigneur, et de dire, avec notre fiat que l'on fera ce qu'on a promis et la grâce accomplira le reste. Mais notre oui doit être logique, cohérent.

Maintenant pour que devant les jeunes avec qui je vis, avec mes Frères, ma parenté, ma mère, mon témoignage sur la chasteté soit efficace, je dois posséder une formation adéquate. C'est dans ce domaine, que parfois, je ne dis pas que nous boitions, mais que nous éprouvons une certaine crainte à manifester que nous sommes conscients de notre option et de ce à quoi nous avons renoncé...

La maturité totale à tous les niveaux sera très difficile à rejoindre et personne ne pourra dire : j'ai obtenu dix sur dix à tous les niveaux de ma personnalité...

La maturité psychologique consiste à comprendre le problème de l'amour. Un homme est mûr quand les deux noyaux qui composent sa personnalité : le sexe et l'amour, arrivent à s'intégrer en un seul. C'est comme un fruit. C'est en cela que consiste la maturité psychologique, soit en celui qui veut vivre vierge, soit en celui qui est marié. (*Llamamiento à la renovacion, Virginitad consagrada, p. 1...*, janvier 1973, Norte, Espagne).

Texte 3 : Sur l'ensemble des vœux

Nous croyons non seulement à Dieu, mais aussi au prochain ; nous espérons non seulement en Dieu, mais aussi dans le prochain ; nous aimons d'une même et unique charité Dieu et le prochain.

De cette façon les religieux sont les témoins du Christ en ce monde et se veulent signes de fécondité de son Esprit, communiqué et rendu visible dans une vie qui non seulement est unité, pauvreté, obéissance et virginité, mais qui est pour Dieu et pour le prochain.

Cet « être pour le prochain », il s'agit de le rendre visible et visible à travers des vœux qui apparaissent précisément comme quelque chose qui a été fait par un amour et une volonté de service que nous devons aux autres. Oui, en effet, il ne s'agit pas que ce soit seulement affaire de résignation à l'inévitable, mais acte vivant par lequel on s'engage en public, dont on fait profession avec la volonté de s'y tenir définitivement.

Or qui fait profession des moyens, le fait à plus forte raison de la fin. Il y a des choses qui vont sans dire. Si la pauvreté, la chasteté et l'obéissance n'ont d'autre fin que d'aimer, il est évident que, par elles, on s'engage à l'amour.

Dans le monde, dans mon monde à moi, il y a des hommes qui font le vœu de m'aimer et, en retour, moi j'ai fait vœu de les aimer, dans les deux cas efficacement. Ce groupe de personnes qui s'aiment témoigne devant les autres :

- d'une pauvreté-liberté et d'une pauvreté-amour,
- d'une obéissance-disponibilité et d'une obéissance-sanctification,
- d'une virginité-amour et d'une virginité-fécondité.

Le jour où le monde verra les religieux sous cet angle, comme des hommes qui ont fait de leur vie un « être pour les autres » au bénéfice de l'humanité et définitivement, on finira par aimer et par admirer la vie religieuse...

Cela veut dire que les vœux qui ont pour but de détruire notre égoïsme et de créer, diriger et consacrer toutes les énergies de la charité qu'il y a dans les cœurs, engendrent un dynamisme qui va tout droit à Dieu et au prochain. En poussant plus loin, on dirait même qu'il va plus à Dieu du point de vue affectif, puisque Dieu n'a pas besoin de nous pour lui, mais qu'il a voulu avoir besoin de nous pour le prochain, celui-ci ayant besoin de notre amour. (*Circ. La vie communautaire, pp. 179-181*).

Texte 4 : Le désir du fils.

Les chinois disent qu'un homme ne peut retourner à la terre sans avoir écrit un livre, planté un arbre et engendré un fils. Il veut partir sachant que sa vie a servi à quelque chose et non pas partir les mains vides. Eh bien, il y a des moments pendant lesquels le désir d'avoir un enfant peuvent être ressentis comme un besoin profond...

Frères, une des tentations les plus fortes et les plus dignes, où l'homme livre toute la puissance de son être, toute la puissance de son amour profond, n'est pas dans le fait d'avoir une femme et de la rendre heureuse, mais dans le fait d'engendrer un successeur et de laisser quelque chose dans la vie. Dans ces moments de tentation il faut se rappeler que notre vie religieuse possède une fécondité énorme si nous savons la vivre avec passion et amour, et c'est ainsi qu'il faut la vivre. Moi-même je ne suis qu'un pauvre

homme, mais je me demande : Est-ce que j'aurais pu faire le bien, que le Seigneur a voulu faire par me mains, dans le monde, au milieu des hommes et des femmes, aux enfants, aux prêtres et religieux, si je m'étais marié ? J'avais besoin de la liberté, de la disponibilité, de ne pas être lié à une personne, pour pouvoir être à tous et pour que personne n'ait le droit de me dire sien ; pour que sans l'esprit de possession, je puisse rester ouvert à tous les besoins.

Et maintenant pour vous Supérieurs : Frères Supérieurs, prenez soin de la force du cœur ; que la richesse apostolique, la richesse personnelle, que le vœu de virginité a rendu libres pour le service de l'humanité, puissent atteindre tous les lieux où l'amour n'arrive pas, pour que soient aimés ceux qui ne reçoivent amour de personne. Qu'ils puissent être aimés grâce aux structures, exigeantes sur le point de la vertu, mais ouvertes pour la pastorale, qui ne renferment pas et n'inhibent pas la puissance et la disponibilité rendu libres par le vœu de virginité. Ceci est capital pour que, réellement puisse exister la fécondité apostolique ici bas. Alors oui que les religieux et le vœu de virginité seront une bénédiction pour le monde. (*Bética Marista*, n°56, février 1973, pp. 95-96.)

L'obéissance : Passion de la volonté de Dieu

Dans la vie du Frère Basilio aucun vœu n'aura été aussi concret et passionnément vécu que le vœu d'obéissance. Quand il devient Supérieur Général il est conscient que le Concile appelle à la rénovation ; pour lui c'est un commandement. Il y réfléchit et écrit certainement la plus belle et la plus profonde de ses circulaires, celle sur *l'Obéissance*. Passionné de la volonté de Dieu, il doit la chercher comme Supérieur Général, tous les jours, pour lui et pour toute la Congrégation. Il s'y efforce honnêtement, ayant été entraîné par des moments précis où obéir demandait une générosité hors du commun. Ainsi, son obéissance n'a rien d'un cadre étroit : juste ce que disent les Constitutions, juste ce que veut le supérieur ! C'est une quête amoureuse de la volonté du Père et l'effort pour la vivre. Pour un Supérieur Général cela est plus de l'ordre d'une épopée : son obéissance a des implications immédiates sur 9000 Frères, sur leur apostolat auprès de 500.000 jeunes, dans des centaines de diocèses et de pays. Elle peut signifier vie, dynamisme, créativité, vrai apostolat, ouverture à l'Esprit de Dieu... et heureusement elle fut cela.

1- Le commandement de la rénovation.

Ces sont des temps bien particuliers quand Basilio est élu Supérieur Général. L'Eglise vient à peine d'achever le Concile Vatican II et les documents doivent encore être étudiés pour une lente assimilation. Sur l'Eglise avait soufflé un Esprit de rénovation et de jeunesse et elle demandait à tous les Instituts religieux de mettre en chantier un travail de rénovation par un retour à leurs sources, une adaptation au monde actuel et une invasion de l'Esprit de l'Evangile.

Nous savons que chez nous, le Chapitre Général de 1967 est ce Chapitre spécial que l'Eglise a demandé. Et comme il doit penser la rénovation et réécrire les Constitutions, il se prolongera dans une deuxième session en 1968 : « Ce Chapitre dont nous vivons actuellement la deuxième phase, l'Eglise veut expressément qu'il comporte, pour l'Institut, un examen de lui-même, de son être, de son agir, de ses membres et des lois qui le gouvernent. »⁸⁶ Ce que l'Eglise demande, Basilio le voit comme volonté de Dieu sur

⁸⁶ _Circ. 2 janvier 1968, p.4.

l'Institut et particulièrement sur lui qui doit le diriger. Dans les retraites qu'il va prêcher en Amérique Latine, 1969-1970, au Canada, été 1970, en Espagne 1972, il offre toujours aux Frères une longue réflexion sous le titre : *Le Commandement de la Rénovation*.⁸⁷ Ce qui est significatif pour les Frères qui écoutent leur Supérieur c'est que tout le contenu de la retraite porte le titre : *Appel au Dépassement*, ou, *Appel à la rénovation*, (*Llamamiento a la Renovación*). Ceci fait comprendre quelle était la manière pour Basilio de comprendre la volonté de l'Eglise. Nous pouvons dire qu'il nous avait alertés dès sa première circulaire destinée à donner la juste lumière et la juste direction aux travaux de la seconde session du Chapitre Spécial pour que la rénovation commence sur la bonne voie. Cette circulaire 2 janvier 1968, rebute par sa longueur, presque 700 pages, elle est pourtant d'une richesse doctrinale excellente et d'une audace prophétique à laquelle la Congrégation n'était pas habituée. Même le titre n'est pas anodin : il rappelle l'anniversaire de la fondation, justement parce que la Congrégation allait s'engager dans un temps de refondation.

Dans cette circulaire Basilio précise les conditions d'une vraie obéissance à l'Eglise : connaître les documents du Concile, retrouver la vraie image de notre Fondateur, regarder en face le monde dans lequel nous vivons. Ces trois conditions constituent la partie la plus longue et la plus importante de la circulaire : *les appels du monde*⁸⁸, près de 180 pages, *les appels de l'Eglise*⁸⁹, 130 pages, et *les appels du Fondateur*,⁹⁰ une centaine de pages. En la lisant nous rencontrons un homme pénétrant, nouveau, audacieux, qui est le premier à faire cet effort d'intelligence, de foi et d'amour que cela requiert. Il communique aux Frères ses vues mais aussi son enthousiasme et sa générosité. Cette obéissance intelligente et amoureuse est ainsi infusée à toute la Congrégation. Il va continuer ce travail pendant tout son premier mandat. C'est dans cette optique que l'on peut lire la circulaire sur *la Vie Communautaire*, dont tout l'effort consiste à indiquer des pistes pour obtenir une vie communautaire plus fraternelle, plus

⁸⁷ _Appel au dépassement, 13, Le Renouveau, retraites de 1970, et Bética Marista, 52, octobre 1972, et Llamamiento a la ~~renovación~~renovación, el mandamiento eclesial: la renovacion, février 1972.

⁸⁸ _Circ. 2 janvier 1968, pp. 161-342.

⁸⁹ _Circ. 2 janvier 1968, pp. 347-474.

⁹⁰ _Circ. 2 janvier 1968, pp.478-587.

évangélique, plus audacieuse dans l'apostolat. Lors de la première Conférence générale, en juillet 1971, sa *Méditation à haute voix*, devant les provinciaux, fait presque violence à ceux-ci pour qu'ils se mettent eux et leur province dans la voie de la rénovation : « Je sens grandir en moi, avec une force irrésistible et spontanée, la décision d'appuyer, dans les limites de mon autorité et dans le cadre de la collégialité, la mise en œuvre loyale, le développement et la réalisation de la forme post-conciliaire et post-capitulaire de la vie mariste. J'attends que vous aussi, les Provinciaux, vous sachiez, dans les moments de prière, scruter l'Esprit pour saisir ses impulsions... L'important est que le souffle vienne de l'Esprit et que nous sachions le découvrir à temps. Je me permets de revenir sur ce point, car le jour où la vie religieuse renoncera à vivre de l'Esprit-Saint pour se nourrir seulement d'un « texte qui se répète », elle aura renoncé non seulement à sa substance chrétienne qui est la voie vécue dans la sainte liberté des enfants de Dieu, mais aussi à son caractère propre à l'intérieur du peuple de Dieu, c'est-à-dire à sa nature charismatique. »⁹¹ Le père Manuel Portillo est sans doute le prêtre qui a le plus aidé Basilio dans les retraites qu'il donnait en Espagne comme en Amérique Latine. Sur ce point de l'obéissance à l'Eglise il le voit ainsi : « Nous appelons prophètes ces hommes qui, de la part de Dieu, sont capables de pressentir les nouveautés que Dieu va apporter aux hommes dans l'avenir. Le Frère Basilio, à la suite de Vatican II, accomplissait déjà ce que nous a recommandé le Synode extraordinaire de 1986, puisant aux sources de la tradition, à l'écoute de l'Esprit-Saint, pour tout refaire de manière nouvelle. Sans avoir changé l'Institut, grâce à Frère Basilio et à tant d'autres Frères, tout est nouveau. C'est « tous aller au noviciat⁹² ; c'est refonder l'Institut. C'est faire à nouveau du neuf comme Champagnat. »⁹³

La rénovation que Basilio vise n'est pas seulement d'ordre intellectuel et structurel, il descend au cœur de la vie religieuse et voudrait que les Frères renouvellent leur manière de prier, qu'ils deviennent plus spontanément les familiers de Dieu par un effort

⁹¹ *Méditation à haute voix*, pp. 348-349,353.

⁹² [Circ. Projet communautaire, p. 7.](#)

⁹³ *Fms-Message*, n°19, mai 1996, p.35.

prolongé de contemplation et d'assimilation de la Parole. C'est cet esprit qui inspire la circulaire *Entretien sur la Prière*, toutes les retraites sur l'Oraison et la circulaire *l'Oraison*. Dans beaucoup de ses rencontres il insiste aussi sur la qualité de la formation à donner aux jeunes Frères pour qu'ils soient les apôtres dans la société qui est la nôtre. La circulaire *l'Esprit de l'Institut* nous reconduit aux sources et elle nous montre la limpidité et les valeurs chrétiennes et humaines qu'elles offrent. Pour tourner les cœurs des Frères vers le Fondateur, Basilio lance *l'année de spiritualité Champagnat*, fait de *l'Hermitage* le sanctuaire de notre famille et écrit la brève mais dense circulaire du vingt-cinquième anniversaire de la béatification : *1980, l'Année Champagnat*. Pour bien obéir au commandement de rénovation il faut connaître et aimer l'Eglise, les documents du Concile, le Fondateur, nos origines et notre esprit, le monde tel qu'il change, mais aussi renouveler notre cœur devant Dieu.

Partie intégrante de l'Obéissance sont les méthodes de travail: les enquêtes, les statistiques, la consultation de spécialistes. Elles permettent les conseils et les décisions appropriées ; elles conduisent vers une rénovation intelligente, éclairée, adaptée à la Congrégation.

La rénovation va s'appliquer à tous les domaines de la vie mariste : les structures de gouvernement central ou provincial, avec l'innovation des chapitres provinciaux, les Constitutions qui deviendront plus évangéliques, la vie communautaire, le style de prière plus spontanée et plus vrai, l'apostolat qui commence à se préoccuper aussi des jeunes qui ne viennent pas dans nos écoles, les missions et les pauvres. En fait, le chantier de l'obéissance est immense, holistique, si on peut employer ce mot. Basilio voudrait surtout que l'obéissance vienne du cœur puisque seul le cœur peut transformer l'obéissance en amour, l'amour étant la vraie nature du vœu et de la vertu d'obéissance.

Il reste un autre point que Basilio réussira d'une façon magistrale, ce sera une réflexion-témoignage sur la volonté de Dieu qui aboutira à un pur chef-d'œuvre d'écrit spirituel, la circulaire sur *L'Obéissance*.

2- Une circulaire précieuse.

C'est la grande leçon que Basilio livre aux Frères : la passion amoureuse de la volonté du Père ; la conviction vécue que la volonté de Dieu signifie toujours une expression d'amour et un surcroît de vie : le seul chemin du développement total de l'homme. Cela nous le lisons de la première à la dernière page de la circulaire sur *l'Obéissance*.

Cette circulaire du 30 mai 1975, d'une longueur moyenne, 150 pages, est certainement la plus belle que Basilio ait écrite, ou du moins celle qui révèle un homme passionné de Dieu, disposé à faire toujours la volonté du Père et de la faire par et avec amour. Elle est l'écrit d'un maître en spiritualité, d'un familier de Dieu, et aussi d'un expert en humanité. Cela lui permet de mêler ses expériences et convictions les plus intimes aux situations concrètes d'obéissance que vivent les Frères. Dans le témoignage qu'il laisse en faveur de Basilio, le père Manuel Portillo fait cette confidence : « Un jour nous préparions du matériel sur l'obéissance. Il disait : 'Jamais je n'aurai crainte d'aimer la volonté de Dieu sur nous, sa volonté est aimable et nous aime'. Ce fut pour moi l'idée qui m'aida à vivre la journée dans la contemplation. »⁹⁴

Cette circulaire nous montre comment rester en quête de la volonté du Père, comment lier notre obéissance à celle de Jésus qui est la loi fondamentale et la source,⁹⁵ quel est le rôle de la médiation, du discernement, du dialogue et la métanoïa quelle exige.⁹⁶ Basilio conduit la Congrégation, les Provinces, les communautés à une obéissance responsable et adulte. Il éveille à la réalité de l'obéissance du groupe. Le vœu d'obéissance ne regarde pas seulement des individus, mais aussi la communauté dans son ensemble qui doit chercher ce que Dieu lui demande en tant que groupe dans sa vie fraternelle et dans sa vie de mission. C'est à cette préoccupation que répondent les deux circulaires sur *le Projet Communautaire*, 1978, et *le Projet de Vie Communautaire*, 1980. Quelle source de vie, de sainteté et d'apostolat pour les communautés si tous les ans elles se posent dans la paix, mais honnêtement, la question : « Que veut, Dieu, le Père, sur nous, cette année ? Et sur la réponse elles bâtissent leur projet de vie.

⁹⁴ _El Estilo de una Vida_, p.55.

⁹⁵ _Circ. L'Obéissance_, p.42-48.

⁹⁶ _Circ. L'Obéissance_, p. 58 et 79.

C'est exigeant ! C'est vital ! C'est nouveau tous les ans, tous les jours. C'est loin d'une sclérose spirituelle. Une telle obéissance vraiment ennoblit celui qui la vit : elle imprègne le cœur des attitudes de Dieu.

Mais on peut craindre que ces deux circulaires soient encore en état d'hibernation dans notre Institut.

Ce rapide parcours à travers la circulaire sur l'obéissance avait pour but de montrer où se trouvait la source de l'obéissance de Basilio : le cœur, un cœur séduit par Dieu et convaincu de la paternité de Dieu. Il y a aussi un but second, c'est de montrer l'effort d'intelligence et d'éducation pour que l'obéissance croisse en qualité dans toute la congrégation. C'est l'effort d'un homme qui est responsable de l'obéissance de ses Frères, de la densité de vie spirituelle de la famille.

Le meilleur témoignage que nous pouvons donner en faveur de la circulaire sur *l'Obéissance* sera d'offrir plusieurs de ses pages et d'inviter les Frères et les amis à prendre cette circulaire comme livre pour un temps fort de spiritualité : récollection, retraite. La lecture allumera une flamme et une lumière pour éclairer et réchauffer le cœur.

3- L'obéissance d'un Supérieur Général

Nous n'avons pas parlé d'autre chose jusqu'ici. Pourtant nous pouvons dire davantage. D'abord qu'il était conscient qu'il avait à vivre une obéissance particulière et qu'il devait être le premier à se mettre en quête de la volonté de Dieu pour lui et pour la Congrégation. Il livre les sentiments qu'il éprouvait aux premiers jours de son élection : « Responsabilité confuse : telle était bien celle qui se présentait à moi. J'étais loin de connaître avec exactitude à quoi je m'engageais, la portée et les limites de mes obligations, les moyens réels pour m'en acquitter. Et même savais-je si le Chapitre obéirait vraiment au souffle de l'Esprit, chercherait dans les décisions finales la voie étroite de l'Évangile ou celle de la facilité... Autre chose l'obéissance enthousiaste et joyeuse aux ordres d'un supérieur responsable, et autre chose devenir responsable soi-même de tout l'Institut. »⁹⁷ Puis il nous

⁹⁷ _Circ. 2 janvier 1968, p.4.

fait entrer dans son âme : « Toujours est-il que le moment venu j'ai fait mon choix, j'ai accepté. Pas de façon improvisée, car une âme charitable m'avait averti que j'étais sur les rangs des candidats. J'avais donc dû prévoir et réfléchir plusieurs jours à l'avance. Et c'est après avoir quelque temps hésité intérieurement, beaucoup prié et médité que j'ai dit mon Fiat. Dieu seul est juge des intentions des hommes. Je me suis mis dans ses mains paternelles...»⁹⁸

Basilio est donc conscient qu'il va ouvrir le grand chantier de la rénovation de la vie mariste, et, avec d'autres Supérieurs Majeurs, de la vie religieuse tout court.⁹⁹ Mais dans le quotidien comment se monnaie cette obéissance d'un Supérieur Général ?

C'est rester constamment en état de don et de service. Que peut demander Dieu à un Supérieur Général sinon d'être le berger, d'avoir un souci vrai du troupeau et donc d'accueillir le travail que cela signifie. L'immense travail de Basilio, les veillées, les longs voyages, l'accueil en direction de tant de Frères, les retraites qu'il a prêchées dans d'autres familles religieuses, les missions délicates que l'Eglise lui confiait parfois, tout cela est-ce une partie importante de son obéissance ? Oui, puisque Dieu lui avait mis sur les épaules cette responsabilité. Et Basilio l'assume à plein, avec enthousiasme, semant la joie, dans une attention constante à la personne. Loin d'être résignation à la tâche, chez Basilio, c'est une joyeuse générosité. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne paye pas le tribut de fatigue, de maladie, d'usure prématurée. Il sait bien qu'il est en train de brûler la chandelle pas les deux bouts, mais c'est pour le Seigneur, c'est son idéal. Alors nous comprenons pourquoi il s'impose, au cours de ses voyages, de longs détours pour rencontrer un Frère, discerner avec lui la volonté de Dieu, l'aider à l'accueillir. Dieu lui demandait de se faire proche de tous, particulièrement de ceux qui peinaient sur le chemin. Il s'est fait particulièrement proche d'un certain nombre de provinciaux qui, avec lui, passaient dans la tourmente de l'après-Concile et il les aidait à porter leur croix, à servir Dieu en ces années terribles. Le témoignage du Frère José Antonio Guardado, de San Salvador, est bien curieux. Dans l'entrevue qu'il a eue, Basilio lui demande à

Comentado [LR1]: Chandelle, comme à la page 272.

⁹⁸ Circ. 2 janvier 1968, p.5.

⁹⁹ Basilio: Je veux éveiller l'aurore, Rome, 2002. Le titre de ce livre a été suggéré par plusieurs témoignages qui affirment que Basilio voulait aider l'aurore d'une nouvelle vie religieuse.

Con formato

brûle-pourpoint : « Frère José Antonio, est-ce que tu crois que tu vas devenir fou si tu acceptes d'être Provincial ? – ...Je ne crois pas arriver à cette situation...- Alors, continue Basilio, Frère José Antonio, ne te préoccupe plus de toi-même, préoccupe-toi de tes Frères. – Il m'avait mis échec et mat... » Je dois dire que la retraite avec le Frère Basilio fut pour moi tout un plan d'action pour les six années suivantes pendant lesquelles je devais servir mes Frères. Ses enquêtes... m'ont indiqué la piste de travail ». ¹⁰⁰ Le Frère José Manuel Gomez, qui était Provincial de la Colombie écrit : « Il m'a aidé chaque fois que j'ai eu recours à lui, tant pour mes besoins personnels, comme quand je le consultais pour certains cas difficiles de Frères de la Province. Il ne mesurait pas son temps, ni de jour ni de nuit... » ¹⁰¹ La porte de son bureau se trouve toujours ouverte et les heures passées à l'accueil, à l'écoute, à l'encouragement sont innombrables. Il discerne ainsi la volonté de Dieu et aide les Frères à la discerner. Tous les volumineux compte rendus de visites de Provinces ont le souci d'éclairer, de redresser, d'encourager, de faire la vérité et surtout de chercher avec les responsables ce que Dieu demande à cette province. Dans telle province c'est l'oraison qu'il faut tonifier, dans telle autre l'audace apostolique, ou encore la vie de la communauté pour qu'elle devienne plus évangélique, ou la pauvreté qui s'effrite dans l'embourgeoisement, ou un style de vie trop monacal qui ignore le monde et ses appels. Sa responsabilité c'est d'aider toute la Congrégation à mieux dire oui à Dieu, et donc à l'entraîner dans la lecture des signes des temps. ¹⁰²

Savoir lire les signes des temps c'est une des facultés des prophètes. On a souvent reconnu au Frère Basilio cette qualité et lui-même y a souvent réfléchi. ¹⁰³ Il faut remplir deux conditions pour être prophète : tenir une main dans la main de Dieu et de l'autre prendre le pouls du monde. Basilio, ouvert sur Dieu, est toujours resté passionné de notre monde, le suivait dans ses divers changements et pouvait en tous moments en parler avec à propos. Dans sa sensibilité au surnaturel Basilio voit souvent l'action de

¹⁰⁰ Témoignage daté du 2 septembre 2002.

¹⁰¹ Témoignage écrit en septembre 2002, Manziana, Rome.

¹⁰² Nous disposons d'un certain nombre de compte rendus des provinces: Cordoba (Argentine), Zaire-Rwanda, Suisse, Esopus (Etats-Unis), Porto Alegre (Brésil), Uruguay, Castille (Espagne, Paraguay, Portugal,... Il deviendrait pesant de les étudier dans ce chapitre sur l'obéissance).

¹⁰³ Quemar la Vida, p.304-305.

l'Esprit : le Concile vu comme une vraie Pentecôte, les beaux textes du Chapitre Général portent la signature de l'Esprit, les nouvelles Constitutions naissent sous son souffle. Il reste attentif à l'Esprit et accueille les intuitions qu'il lui donne, même quand cela signifie une montagne de travail en plus, tel fut le cas pour la circulaire *la Fidélité* : « Voici quelques sept ans que, pour la première fois m'est venue, comme un trait de lumière, l'intuition de ce livre. Autour de cette intuition s'est agglutinée une montagne de confidences émouvantes que j'avais reçues et que je recevais. Et je laissais mon cœur s'éprendre d'admiration devant toutes ces formes de fidélité et de persévérance dans notre Congrégation.

Une germination avait précédé sans que j'en sois bien conscient à partir de ces entrevues inoubliables où des Frères déversaient souvenirs, joies, difficultés, crises, chutes, relèvements, mille détails de leur vie vécue pour Dieu. Et insensiblement s'imposait en moi la décision d'écrire... »¹⁰⁴

Basilio nous invite à obéissance dynamique, vivante, quotidienne. Dieu lui avait donné dix talents et il attendait de lui qu'il les fasse produire. Avec beaucoup de Frères nous reconnaissons que les dix talents ont beaucoup rapporté dans la Congrégation et dans l'Eglise.

4- *Et des moments plus évidents*

Maintenant que nous sommes familiarisés à ce que Basilio entendait par obéissance : cette passion de la volonté de Dieu, nous pouvons revenir à des moments plus classiques, où il s'agit de dire un oui immédiat. Ce fut le cas quand il était en train d'achever sa thèse de doctorat et que pratiquement il était prêt à la présenter. Le provincial lui demande de laisser les études et de se rendre au juvénat pour en assumer la direction. Il s'ouvre à son professeur, ami et modèle Oswaldo Robles : « Quand ma thèse était presque à point, voilà qu'on m'envoie au juvénat. Je vais trouver le professeur et je lui dis : « Voyez tout est presque prêt. Et maintenant on m'envoie ailleurs ». Et lui de me dire : « Frère, quand Dieu vous demande de partir ailleurs, il ne faut pas

¹⁰⁴ [Circulaire sur la Fidélité](#), p. 9.

discuter. Moi je vis dans la science. Mais la science ne vaut pas Jésus-Christ ».105 De ce professeur Basilio se dit le fils spirituel.

Un autre moment presque dramatique et qui a soulevé une grande émotion parmi les Frères Capitulants a été son élection pour un second mandat. Il fut élu au premier tour. Il donna un oui entier, mais difficile. Dans sa simplicité il avait fait ses valises, dit aux amis qu'il avait fini sa tâche de Supérieur, écrit la circulaire d'adieu : Un Nouvel Espace pour Marie. Il se voyait déchargé de ce lourd fardeau. Sa surprise fut grande. Il avoua plus tard que chaque bulletin qu'on lisait et qui portait son nom était comme un coup de marteau sur sa tête. Il se mit à transpirer tellement qu'il dut un moment aller s'étendre pour reprendre la maîtrise de son corps. Mais au repas de la fête il était parmi ses Frères avec le sourire de toujours. Il fera encore neuf ans dans cette tâche écrasante de Supérieur Général. Le Frère Maurice Bergeret rappelle ainsi ce moment : 'L'expression de son visage au moment du scrutin m'est restée fortement gravée. Comme président de l'Assemblée Capitulaire, le Frère Basilio portait une attention particulière au compte des votes qui se faisait devant ses yeux. Au début son expression était d'une attention normale pour le bon déroulement de la chose. Mais au fur et à mesure que les votes portant son nom allaient en s'accumulant, son regard et son visage devenaient sombres. On pouvait deviner une terrible bataille en lui-même. Quand sa réélection fut évidente, il donna son assentiment avec des paroles qui ne révélaient ni émotion, ni amertume ; puis il ajouta avec joie : « Dites à tous les Frères que je les aime et que je vais me mettre à leur service de toutes mes forces. »106

Terminé le second mandat, et après une année sabbatique, il exprima le souhait d'aller en mission, au Mozambique ou en Angola.107 Son provincial lui demanda d'investir un peu de ses forces dans sa province d'origine, le Mexique Central. Il sera maître des novices, en toute simplicité. Le Frère Charles Howard l'invite à ouvrir le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste au Mexique. Il se met aussitôt à cette tâche avec la passion qui le

105 [Circulaire sur l'Obéissance](#), pp. 40-41.

106 Cf. [El Estilo de una Vida](#), p. 30.

107 Le témoignage se trouve dans une lettre enregistrée envoyée au Frère Spiridion, en août 1994, après le génocide sur les Tutsi des mois d'avril-mai 1994.

caractérise. C'est toujours un service en faveur du peuple de Dieu, de l'Eglise.

Que de fois cet homme nous a rappelé l'obéissance de Marcellin et son attachement à l'Eglise et au pape ! Dans sa première circulaire il consacre onze pages à renforcer notre disponibilité à l'Eglise et notre obéissance au pape.¹⁰⁸ Il nous rappelle qu'il est plus sûr d'écouter la voix du pape que celle des théologiens, et qu'il préfère suivre les pas des saints plutôt que la doctrine incertaine de certains de ses contemporains. Il se dit prêt, si le cas devait se produire, à sacrifier la congrégation si cela devait servir à l'Eglise¹⁰⁹. Rappelons la lettre d'excuse qu'il fait parvenir au Cardinal Somalo, quand il apprit qu'un Frère avait osé formuler des critiques au Saint Père sur un ton peu respectueux.¹¹⁰ Nous sommes dans l'obéissance que tous les saints ont pratiquée vis à vis de l'Eglise et du pape. Basilio marche sur les brisées du Fondateur. Le Frère Luis Puebla Centeno rapporte un fait qui nous montre l'obéissance de Basilio dans l'ordinaire de la vie : « Dans une occasion, comme il devait donner une conférence demandée par l'Union des Supérieurs Majeurs,... il demanda un renseignement qui l'intéressait. Cela était à portée de main, mais il y avait le problème que la chose faisait partie du secret de la charge. On décida de demander l'autorisation, la justifiant par l'usage qu'on allait en faire et que le destinataire était le Supérieur Général. L'autorisation sollicitée ne fut pas accordée. On fit savoir à Basilio qu'on ne pouvait pas lui donner le renseignement qu'il souhaitait. Il répondit très calmement : « Ce n'est pas un problème, Frère, si on nous l'a refusé nous n'avons qu'à obéir ». ¹¹¹ L'obéissance, dans le sens de la recherche et de l'accueil de la volonté de Dieu avait pénétré le tissu de la vie ordinaire.

Son oui le conduit successivement du Mexique en Equateur, 1960-1964, comme responsable du Monde Meilleur, de l'Equateur en Espagne pour assumer la tâche de maître des seconds novices, 1965-1967, de là à Rome pour être pendant 18 ans Supérieur

¹⁰⁸ _Circ. 2 janvier 1968, pp. 524-534.

¹⁰⁹ _Voir le chapitre sur l'Eglise.

¹¹⁰ [Lettre reportée dans les textes du chapitre sur l'Eglise.](#)

¹¹¹ _Madrid Marista, supplément au n°71, avril 1996, p.15.

Général et se faire le pèlerin mariste dans le monde entier, 1967-1985. Suivent quelques années de répits au Mexique, puis, retour à Rome, responsable pendant dix-huit mois, de la formation des formateurs dans la Congrégation, 1990-1991. Il revient au pays pour être le maître de novices des deux provinces, 1991-1996. Mais alors il était pratiquement arrivé au port.

Dans sa dernière maladie il dit clairement à son supérieur d'arrêter les soins si la médecine ne pouvait lui garantir une vie digne. Le dernier message qu'il envoie aux amis est plein de confiance dans le Père dont il a cru et professé que la volonté est toujours expression d'amour et de vie : « Aujourd'hui je constate la réalisation pratique d'une vérité que m'a dite le Frère Léonida, il y a bien longtemps : « Vous brûlez votre vie par les deux côtés, votre chandelle par les deux bouts. Et il m'envoyait une grande page d'une revue où il y avait une sorte de chandelle assez grosse dont les deux bouts étaient allumés. Et je lui ai fait une réponse peut-être un peu insensée : « Cela a toujours été mon idéal ». *Brûler ma vie pour le Christ* et pour ma Congrégation, même si cela doit l'achever en moins de temps qu'elle aurait pu normalement durer. Ai-je bien fait ? Ai-je mal fait ? Je ne m'en soucie pas. Je mets tout cela dans les mains de Jésus-Christ, dans les mains du Père et je me sens dans une paix profonde, dans l'action de grâces et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. »¹¹²

Une telle obéissance est belle, digne de l'homme, fait l'homme, porte du fruit en abondance, elle est bénéfique pour les autres. Elle se campe dans l'amour, elle est amour, elle produit l'amour. C'est une grande profession de la paternité de Dieu, un acte de confiance qui est une adoration amoureuse du Père. C'est laisser le Christ mettre en nous son cœur et devenir totalement disponible à son Esprit. Basilio vivait le grand mystère qu'il avait révélé aux Frères dans sa circulaire sur l'Obéissance, que « Jésus-Christ est moi et je suis Jésus-Christ, au sens le plus profond du mot ».¹¹³ Un avec le Christ et donc Frère universel. C'est ce que disent les

¹¹² Message enregistré par Basilio un mois avant de mourir ; dans Quemar la Vida, p. 306-307)

¹¹³ Cric. L'Obéissance, p.37.

innombrables témoignages rapportés dans le livre *El Estilo de una Vida*.¹¹⁴

Texte 1 : Pour une obéissance dynamique.

Il y a un autre élément merveilleux dans cette volonté de Dieu. Dieu veut que nous soyons sauveurs pour nos Frères, sauveurs unis à son Fils dans la rédemption et la transformation du monde. Nous ne sommes pas seulement appelés à un rôle passif, même s'il est très beau : celui de l'accueil. Non, nous sommes appelés à nous mettre en marche avec lui pour réaliser le royaume, créer un monde meilleur, un monde digne des hommes, un monde d'hommes de bonne volonté sur qui puisse descendre la paix.

Regardons Marie, la femme idéale. En un temps où il n'était guère demandé à la femme d'avoir un rôle autre que passif, elle se trouve engagée dans un mouvement extraordinaire de marche en avant vers un monde neuf, qui n'a sans doute de comparable que celui de Paul. Avec son sens de la contemplation qui apparaît dans les évangiles de l'enfance et avec son sens de l'initiative qui apparaît à Cana et au Calvaire surtout, elle est celle qui accueille l'initiative du Seigneur mais pour un extraordinaire dynamisme, de la Visitation à la Pentecôte : femme forte qui empêche toute interprétation trop quiétiste, tout excès de passivité dans l'obéissance.

Il faut donc capter la longueur d'onde de la volonté divine et bien rester branché sur elle, sinon la vraie vie ne passera pas. On continuera à croire que la joie est un truc, qu'elle relève d'une technique, ou de l'intelligence. Il y aura toujours de ces religieux qui cherchent la libération dans la psychologie, qui ont leur micro-projet individuel, leurs fantaisies, victimes toutes préparées des motivations de la publicité, qui se cherchent eux-mêmes, donc sont décidément incapables de sortir le monde de cette éthique individualiste qui l'étouffe depuis quelques décades. Des enfants, quoi ! qui n'ont aucune idée de ce qui leur est utile ou nuisible. »
(*Circulaire sur l'Obéissance*, pp. 29-30)

¹¹⁴ *El Estilo de una Vida*, de José Flores (Chepo), imprimé au Mexique, 1998.

Texte 2 : La volonté de Dieu, seul lieu de christification.

Alors, qu'est-ce qui se passe ? Que la volonté de Dieu va vous mettre dans une situation qui ne vous sera pas naturelle, qui sera au-dessus de vos moyens. Seulement, voilà ; la volonté de Dieu compose avec deux éléments : il y a ma nature, qui croit, et il y a l'incompréhensible : une aide incroyable de Dieu, que la foi simple d'autrefois accueillait tranquillement, et qui, dans la « mal-croyance » d'aujourd'hui, est difficile à saisir. Il faut bien dire que la foi est passée par un durcissement du tympan qui est une véritable épreuve. Envoyez David Oïstrakh, le meilleur violoniste du monde, travailler huit jours à la mine, avec un marteau-piqueur et vous verrez le concert suivant ! Le musicien sera marqué pour longtemps, hébété. Eh bien, dans la volonté de Dieu il y a une infinité de nuances qui n'ont pas leur explication en termes clairs. Une très grande finesse spirituelle seule peut les deviner. Dites-moi, par exemple, si vous pouvez expliquer rationnellement que Dieu ait envoyé à la mort son propre Fils !

Si nous voulons rationaliser la volonté de Dieu de telle façon que notre petite idée de notre petit bien soit la mesure et le critère pour discerner cette volonté, nous perdrons notre temps. Nous allons accepter la volonté du Père là où elle nous paraîtra assez molle, mais pas là où elle sera dure. Et c'est pourtant là que se fait le plus profondément notre christification. Je n'ai pas la moindre envie de faire endosser hâtivement à la volonté de Dieu toutes les sottises des hommes, celle par exemple de commander sans réflexion... Beaucoup de choses arrivent contre la volonté du Père, malgré la puissance du Père... Parce que nous ne sommes pas des marionnettes et qu'il prend au sérieux notre liberté. L'histoire du salut, il la confie vraiment à la libre volonté des hommes et à la conduite de son Esprit. Et nous pouvons vraiment mettre obstacle au plan de Dieu. La grandeur de Dieu consiste à jouer avec cette liberté humaine – qui est une vraie liberté - avec cet homme qui a un vrai pouvoir de mal agir – même si Dieu ne veut pas qu'il agisse mal. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 32-33*)

Texte 3 : Le chemin vers la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu ne se présente pas toujours d'une façon claire. C'est justement une des caractéristiques de la condition humaine, d'avoir besoin de médiateurs pour découvrir cette volonté. Et n'est pas médiateur qui veut. Je peux vivre depuis longtemps avec quelqu'un et même l'aimer beaucoup, sans pouvoir pour autant dire quelle est sur lui la volonté de Dieu. Certains – et ce n'est pas rare – voudraient une espèce de certitude mathématique de la volonté de Dieu. Ils voudraient construire une suite de syllogismes pour se persuader eux-mêmes qu'ils font la volonté de Dieu en suivant finalement un caprice. Ceci n'est pas le chemin pour accéder à la volonté de Dieu. Le vrai chemin, le voici :

Dieu, au-dessus de nous est un amour qui se donne à moi en forme de mystère, qui se donne à moi comme une tâche qui est d'abord découverte, puis passion d'amour, puis réalisation. Je puis me refuser à cette volonté, mais si je la cherche, je la trouverai sûrement...

Dieu se donne à nous comme don et comme grâce et attend notre réponse.

Notre réponse, c'est de mettre en jeu notre liberté, pour embrasser sa volonté qui est notre bien, notre bonheur, notre avenir. Ainsi nous l'aidons à réaliser ses plans en nous pour notre joie et pour notre fécondité. Tant que nous n'avons pas découvert ce mode de la volonté de Dieu, le jeu divin de notre vie se passe avec les dieux grecs, non pas avec le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 28-29*)

Texte 4 : Une vraie passion de la volonté du Père.

Et j'ajoute simplement : la formation qui suffisait pour qu'un religieux put pratiquer l'obéissance dans l'étape précédente, disons dans la conception classique de l'obéissance, aujourd'hui est tout à fait insuffisante. Ni les religieux formés il y a cinquante ans, ni ceux formés il y a cinq ans, n'ont été formés pour la nouvelle étape qui s'ouvre à l'obéissance, et à part quelques saints, ni les uns ni les autres ne sont préparés à obéir dans le sens du terme tel qu'il se découvre de nos jours.

Dans cette nouvelle vision de l'obéissance, il faut une toute autre densité de vie spirituelle, beaucoup plus de pureté d'intention, de renoncement à l'égoïsme, de volonté totale de suivre les chemins

du Seigneur, une vraie passion de la volonté du Père. Et c'est justement là le drame. Nous avons voulu instaurer un nouveau système d'obéissance – et qui est le vrai – mais il arrive à une heure qui le rend difficile, car il arrive au moment où s'est perdu, en grande partie, le sens de la prière, où la foi est entrée en crise, où nous a envahi non pas la bonne sécularisation qui se fait grecque avec les Grecs, et barbare avec les Barbares, pour porter Jésus-Christ à tous, mais un sécularisme frivole qui enlève la saveur au sel et le dynamisme au ferment ; et où l'Évangile est remplacé par une psychologie qui est tout simplement destructrice.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas le choix. Le dialogue est l'outil indispensable de la nouvelle forme de l'obéissance, et il doit être fréquent, voire habituel. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 105-106.*)

Texte 5 : Obéissance bâtie sur un dialogue serein.

Je parle d'un dialogue serein, du style auquel d'ailleurs il faudrait arriver en communauté. Mais si un Frère n'est pas capable de s'ouvrir à son Supérieur, en un dialogue évangélique, comment s'ouvrira-t-il face à la communauté ? S'il s'agit de quelques passes d'escrime ou de quelques phrases brillantes, ça va bien ; mais s'il s'agit d'une manifestation spirituelle qui me révèle en profondeur pour que ma communauté devienne vraiment responsable de ma vie, que nous cheminions ensemble, que je me charge de mes Frères et eux de moi, et que vraiment nous voulions nous mettre ensemble pour chercher la volonté de Dieu, il faut qu'il y ait une haute dose de charité et que l'on joue les cartes sur table. Mais combien y a-t-il des communautés qui en sont là ? Combien y a-t-il de Frères qui passant par une crise, en parleront à la communauté ? C'est pour cela qu'il faut d'abord être capable de faire avec le Supérieur ce dialogue qui est le vestibule de l'obéissance.

Embrasser la volonté du Père est une attitude dont la croissance dépend de plusieurs facteurs dans ceux qui donnent des ordres et ceux qui les reçoivent : la maturité humaine, ... le degré de sincérité. Car avec les mêmes paroles on peut dire aussi bien la vérité que le mensonge. Les paroles humaine sont souvent lourdes d'équivoques, et ce qui dissipe l'équivoque c'est la progression de

la sincérité, de l'ouverture, de la communication, de l'esprit de foi, de la vie de prière.

La virginité n'est pas possible sans une oraison théologique qui inonde le cœur d'amour et lui donne toute sa force ; mais le dialogue d'obéissance n'est pas plus possible sans cette oraison et si vraiment nous voulons arriver à cette forme d'obéissance, il n'y aura pas d'autre chemin d'accès que cette oraison qui sera en même temps le chemin de la maturité. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 107-108*)

Texte 6: L'obéissance s'acquiert.

S'il y a eu dans le passé l'erreur grave de transposer dans le terrain professionnel, pastoral, apostolique, les données et les lois de l'obéissance aveugle, aujourd'hui il y a le danger inverse ; on prépare les gens à l'obéissance sans aucun exercice. Champions d'athlétisme qui n'ont jamais fait de gymnastique !

Personne ne naît sachant prier ; on l'apprend sous le souffle de l'Esprit et avec des efforts personnels. Personne ne naît chaste ; on acquiert peu à peu un potentiel de fidélité et de maîtrise de soi qui prend consistance en un moment déterminé. Personne ne naît sincère, mais le devient tout au long d'une vie d'authenticité et de sincérité. Non, aucune vertu n'est mûre à la naissance, mais toutes se développent à partir d'un germe, même les vertus infuses.

Personne ne naît obéissant. Et celui qui ne veut pas s'exercer, n'apprendra jamais à obéir. Il va supporter tant bien que mal la vie religieuse jusqu'au moment où on lui commandera quelque chose qui ne lui plaira pas. Et alors, si claire que puisse être la volonté de Dieu, il enverra tout promener.

A un manque d'exercice de l'obéissance dans la période de formation, ajoutez le manque de foi et de densité spirituelle, et voyez ce qui peut rester pour tenir en période de crise. Evidemment imposer des exercices d'obéissance est impopulaire. Que les formateurs se demandent si c'est une raison suffisante pour faire l'économie d'une vitamine aussi essentielle à l'organisme spirituel du religieux. On a des obéissants pour supérieurs parfaits et pour situations moyennes ou moyennes-inférieures ; en a-t-on pour supérieurs difficiles et pour situations au-dessus de la moyenne ? (*Circ. sur l'Obéissance, pp. 118-19.*)

Texte 7 : La responsabilité précède l'obéissance.

On voudrait bien n'avoir que des réponses simples à donner, mais les choses ne sont pas si claires, et c'est pourquoi tout cela demande analyse et dialogue. En d'autres termes il faut recourir au discernement des esprits, c'est-à-dire faire une analyse du donné et ensuite, comme toujours, agir en pureté de cœur. Celui qui n'a pas le cœur pur trouve cela ennuyeux parce que, dans toutes ces difficultés de l'obéissance pratique, il n'a pas d'issue pour s'en tirer à bon compte.

... L'homme a un pouvoir énorme de faire des raisonnements, et de justifier ce qu'il fait. Donc si l'on veut arriver à s'entendre, ce sera seulement à travers une fidélité progressive du cœur, une authenticité de la parole qui veut se simplifier et appeler noir ce qui est noir, et blanc ce qui est blanc. Et c'est pourquoi il est très nécessaire au fur et à mesure que se forme l'obéissance ascétique de ne pas aliéner ses responsabilités.

Il arrive en effet qu'on aliène ses responsabilités. Or l'obéissance n'est pas le moyen élégant pour un homme d'aliéner ses responsabilités devant Dieu, grâce au commandement d'une personne qui s'appelle supérieur. En voilà un drôle de chemin pour faire tranquillement le contraire de la volonté de Dieu : « Le supérieur m'a donné la permission. L'affaire est dans le sac ! »

Même le droit canonique le plus juridique possible évite de tomber dans ce piège. Personne n'a le droit de demander une permission qui n'est pas la volonté de Dieu. Et si un supérieur a donné une permission induue et si moi je l'ai demandée indûment, je suis obligé en conscience à ne pas en user. Et si j'en use, la permission ne met à l'abri ni ma conscience, ni mon vœu, aurait-elle toutes les signatures possibles. Le supérieur n'est pas un cachet d'aspirine pour endormir la conscience et permettre ce que chacun veut. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 123-124.*)

Texte 8 : Responsabilité, aspect important de l'obéissance.

On ressent de plus en plus comme anormal qu'une communauté de consacrés qui a fait de l'Évangile la passion de sa vie, et l'objectif de ses actions ne puisse pas aider directement ses membres à rencontrer la volonté du Seigneur. Cela choque un esprit qui réfléchit, mais enfin c'est l'héritage d'un passé où

l'exercice de l'autorité était réduit à une dimension très individualiste.

Chez beaucoup de religieux il y a une sorte de démission à l'égard de la qualité des autres et de leur conduite ; c'est donc dire qu'on n'a pas non plus la préoccupation de la communauté en tant que telle, dans l'exercice de sa vie consacrée et dans le témoignage qu'elle doit donner à l'Eglise et au monde. On va ainsi trouver des religieux qui personnellement sont d'excellents religieux, mais qui ne sont pas capables de dire fraternellement un mot sur une conduite de la communauté qui va à l'encontre de la volonté du Seigneur de façon évidente. Ils en souffrent, ils voient tel confrère ou toute la communauté perdre de sa qualité ou de sa fidélité, et même abandonner des valeurs fondamentales, parfois d'ailleurs à l'abri de belles théories, et ils ne disent rien. Toute action prophétique, toute médiation leur paraît être réservée au supérieur qui seul aurait la charge désagréable de redresser systématiquement ce qui ne va pas. C'est là une conception qui n'est pas évangélique. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 136-137.*)

Texte 9 : La dernière lettre

« A tant d'amis que je considère comme mes frères, mes propres frères, et comme mes amis les plus aimés...qu'ils comprennent que mon amitié n'a pas diminué le moins du monde, au contraire avec le temps elle est devenue plus forte et s'est chargée d'affection et de tendresse.

Ces années j'ai été très heureux, mais très heureux. L'obéissance a été pour moi le chemin de base de toute ma vie, et l'expérience m'a appris que grâce à la médiation des supérieurs et aux autres médiations complémentaires, le Seigneur m'a conduit par des chemins inhabituels, et même un peu anormaux pour un Frère Mariste, pour travailler hors de la Congrégation ou dedans, avec affection, mais toujours sous le signe de l'obéissance et sur ordre des supérieurs. J'ai vécu sans un projet personnel de travail. Mon travail consistait à assumer la mission et à m'y donner de toute mon âme et avec tout mon cœur. Quand je me rappelle le grand nombre de lieux par lesquels j'ai passé, lieux inoubliables, les pays les plus variés, les situations sociales les plus pauvres ou les plus riches, des maisons commodes, très commodes, où on me logeait dans une suite d'appartements, et aussi dans d'autres chambres

toutes petites où il fallut prévoir les services pour mon arrivée. Partout je me suis senti chez moi, et j'ai reçu l'amour et l'affection de mes Frères et je leur ai donné tout ce que mon cœur et mes forces pouvaient donner...

Tu es en train de brûler ta vie par les deux bouts, (me rappelait le Frère Léonida), et il m'envoyait une page entière de Life sur laquelle figurait un gros cierge allumé par les deux bouts.

Et je lui ai fait une réponse peut-être un peu insensée : « Cela a toujours été mon idéal ».

Brûler ma vie pour le Christ et pour ma Congrégation, même si cela doit l'achever en moins de temps qu'elle aurait pu normalement durer.

Ai-je bien fait ? Ai-je mal fait ? Je ne m'en soucie pas. Je mets tout cela dans les mains du Christ Jésus, dans les mains du Père et je me sens dans une paix profonde, dans l'action de grâces et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. C'est dans c'est mains que s'est mis le Christ mourant.

Aujourd'hui je me trouve dans un hôpital, depuis une vingtaine de jours. Il y eut un ensemble de symptômes et de mauvais fonctionnements qui ont fini par bloquer les deux reins. Les médecins font tout leur possible pour en remettre, au moins un, en état de travail ; les dialyses aidant à cela. Toutefois j'ignore quel sera l'aboutissement ; il semble qu'une amélioration est prévisible. Et la santé aussi, sinon totale, du moins partielle.

Mais c'est égal : si le Seigneur veut orienter les choses vers un autre chemin, j'accepte bien de tout cœur. Ces jours-ci je l'ai remercié pour le don de la vie, pour le don de la santé, pour le don de sa vie en Jésus-Christ, pour la vocation dans la Congrégation Mariste, et je dois dire que je me suis senti très heureux. Mais, la chose pour laquelle j'ai surtout rendu grâce c'est pour le Mystère Pascal du Christ, ce Mystère de mort et de résurrection qui nous enveloppe et nous accueille dans nos propres souffrances, dans nos propres infirmités, et qui les unit vraiment pour la gloire du Seigneur et le bien de l'Eglise.

J'ai offert tout cela pour l'Eglise, pour tous ceux qui souffrent dans le monde, et que nous voyons jour après jour à la télévision : des guerres insensées, des choses absurdes, des cruautés

invraisemblables... Et quand on voit cela on se rend compte que ce qu'on souffre est peu de chose en comparaison.

J'ai demandé au Seigneur qu'il fasse en moi sa sainte volonté, sans demander autre chose que cela pour moi. Et je l'ai supplié, uniquement, que le don de la foi, le don de l'espérance, de l'abandon et le don de l'amour, il me les conserve très frais, très vivants. Cela non pas à cause de mes mérites, car, plus je regarde ma vie, plus je trouve en elle des vides, beaucoup de faiblesses. Je pense que toutes, ou presque toutes, elles sont involontaires, mais elles sont là, avec toutes les limitations. Pourtant, ce n'est pas en moi que je mets la confiance, ni dans mes mérites, mais purement et simplement dans le sang et la mort de Jésus-Christ, le Seigneur. J'ai aussi offert cela pour mes amis : ce groupe auquel je suis en train d'écrire, et qui vont recevoir une lettre que j'aurais souhaité plus personnelle... Qu'au moins cette lettre leur arrive pour leur dire que je ne les oublie pas et qu'ils sont très présents dans ma prière et dans mon cœur. » (*Pas de date précise, mais, décembre 1995*). (*Lettre figurant dans le témoignage du Fr. Victorino de Arce, arrivé à Rome le 17 février 2003*).

10-La réélection de 1976

Que s'est-il passé dans la tête du Frère Basilio, le 7 octobre 1976, quand le chapitre Général lui a demandé de continuer, pour neuf ans encore, le gouvernement de l'Institut ?

Nous sommes entrés dans beaucoup de profondeur. Parce que je suis tributaire de l'ouverture, de la confiance de tant de Frères, je ne puis me dérober. J'ai vécu ma fonction de Supérieur Général avec un profond sentiment d'indignité. Et d'une indignité objective et fondée. Combien de fois me suis-je dit en moi-même : Pauvre Institut ! Pauvre Supérieur Général ! Avant le chapitre, lors de passages par Mexico j'avais déposé déjà quelques archives personnelles. Evidemment, quand ma réélection est arrivée, ce fut réellement une surprise. La deuxième réélection est plus terrible que la première ! mais c'était la majorité. Alors, presque en pleurant – j'ai dû faire un effort pour me contenir – j'ai dit oui. Il m'est arrivé alors cette chose curieuse, inconnue jusqu'alors : après la cérémonie du Magnificat à la chapelle, je me suis mis à transpirer. Je suis allé dans ma chambre et je me suis

endormi sur mon lit. Alors mon système nerveux s'est un peu calmé.

J'ai continué à croire qu'il aurait été beaucoup mieux pour l'Institut d'avoir une autre Supérieur Général. C'est trop dur et trop dangereux pour un Institut de faire porter tout le temps du renouveau sur la même personne. (*Interview recueillie par Jean Dumortier, dans Présence Mariste, n°163, Juin 1985, p.11*).

Un saint ?

Nous avons fait un long parcours avec le Frère Basilio. Nous l'avons suivi dans la grâce qui l'a conquis, dans le regard qu'il portait sur le Père, sur Jésus le Seigneur, sur l'Esprit. Nous avons découvert le grand espace qu'il faisait dans son cœur, puis dans la congrégation, à la Bonne Mère ; la connaissance intime qu'il avait du Fondateur. Nous sommes entrés dans le monde de sa prière, de son amour, de sa sagesse. Avec lui nous avons renouvelé notre compréhension de la pauvreté, de la virginité et de l'obéissance : moments de lumière, d'admiration et de conversion. Basilio est

certainement un homme qui attire vers Dieu et donne du monde de l'esprit une vision intelligente, positive, pleine de défis qui font croître vers une plénitude de vie.

1-Un saint d'aujourd'hui et pour aujourd'hui

Nous ne pouvons que reconnaître la richesse spirituelle de Basilio. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'il est vraiment un homme de notre temps. Il a vécu avec nous puisqu'il n'est mort qu'en 1996. Mais ce qui le fait proche c'est l'ouverture et la sympathie qu'il a toujours manifestées au monde tel qu'il évoluait. Homme cultivé il aimait les valeurs de la société d'aujourd'hui, et nous parlait avec le langage franc de celui qui cherche la vérité et la trouve dans les aspérités du temps qui se vit tel qu'il émerge dans l'Histoire. Ce n'est pas un moralisateur, mais c'est certainement un homme qui propose des valeurs, qui a le sens de la personne, de la parole donnée, qui sait l'homme fragile et pourtant capable de grande générosité.

Il est sympathique parce qu'il se fait proche de tous, dans la simplicité, la grande quantité de blagues dont il aimait émailler ses causeries, et le grand nombre de farces qu'il aimait faire à ses amis. Homme intelligent et homme de la joie, frère parmi les frères, qui offre sympathie et amitié. Cela faisait partie de son idéal « d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. »¹¹⁵ Ecrivain de circulaires remarquées et publiées pour un grand nombre de congrégations religieuses, et qui tout naturellement, après les repas, se mettait à laver les assiettes ou à balayer une cour. Homme à l'écoute des problèmes que les Frères vivaient et homme de l'accueil qui sait prendre les valises, accompagner dans leur chambre les arrivants et jeter un œil pour voir si tout est prêt. Il vivait avec nous lui qui regardait en avant pour voir naître l'aurore d'un monde religieux nouveau. Il était prophète parce qu'il était vrai fils de Marcellin, avec la même audace, possédé de la même passion de faire connaître Jésus-Christ et de le faire aimer. Amoureux de nos origines, il voulait une congrégation avec un esprit jeune, qui sut se mettre aux carrefours de l'humanité : « Il faut nous ouvrir de toute notre âme aux valeurs de notre temps. »¹¹⁶ Cette invitation il l'avait faite avec force dès sa première circulaire : « Nous devons

¹¹⁵ Circ. La vie communautaire, p.176.

¹¹⁶ Circ. [Circulaire](#) 2 janvier, p. 131.

être des hommes de notre temps et dans notre temps ; sensibiliser vivement la conscience de notre moment historique, demeurer dans le dialogue et la communion que l'Église a établi avec le monde et particulièrement être à l'écoute pour découvrir les signes de notre temps... Ce n'est qu'à condition de nous compénétrer intimement de l'esprit du Seigneur et de l'esprit évangélique que nous pourrions nous adapter aux signes des temps et donner les réponses adéquates.»¹¹⁷ Dans la circulaire *Projet Communautaire*, du 19 mars 1978, il écrivait : « Il nous faut abattre les murs d'enceinte de notre maison'. Ce slogan renferme un fond de vérité. Il faut abattre certains murs pour ouvrir les yeux sur l'histoire que nous sommes en train de vivre ; pour ne pas rester avec des œillères qui vous clouent aux problèmes domestiques, nous empêchant de respirer le grand air du Royaume de Dieu. »¹¹⁸ Le Frère Gildo Cotta qui l'a connu de près le juge ainsi : « C'était une personnalité exceptionnelle : il joignait la douceur et la force, la prudence et l'audace, l'amour des saines traditions à la capacité non seulement d'accueillir toutes les nouveautés utiles, mais de susciter des initiatives de rénovation. Et non seulement en relation avec les structures, mais aussi dans la conception de la vie spirituelle individuelle et de tout l'Institut. »¹¹⁹ Et Basilio lui-même comment se juge-t-il ? Faisant allusion à la grâce qu'il avait reçu il dit : « Cela m'a permis d'être fils légitime du passé, parfaitement enraciné dans le présent et très ouvert à l'avenir. »¹²⁰ Toujours dans la description de cette grâce, il révèle l'équilibre d'un passionné : « De ce qui précède naît une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse et indispensable. L'amour de la vérité, le discernement des signes des temps font trouver des voies nouvelles d'action évangélique, dans une loyauté sans frontières à l'égard de Dieu et de l'homme au risque même de sa propre existence. » L'impression générale est que Basilio est en avance sur beaucoup d'entre nous et nous tire vers l'avant; il nous invite à la confiance en Dieu et à l'audace pour de nouvelles initiatives apostolique ou un style plus fraternel de vivre ensemble : « Tout peut faire défaut,

¹¹⁷ [Circ. 2 janvier 1968 :ulaire](#) Un Chapitre pour le monde d'aujourd'hui, pp.280-283.

¹¹⁸ [Circ. Projet Communautaire, à la p. 91](#) Basilio invite à l'ouverture...

¹¹⁹ Fr. Gildo Cotta, Conseiller Général avec Basilio Rueda, dans FMS MESSAGE, n° 19, p. 46

¹²⁰ [Vida Consagrada, Religiosos de Hoy](#), Madrid 1980.

excepté l'amour ! »¹²¹ Permettre la connaissance de Basilio, ou le proposer aux chrétiens d'aujourd'hui comme modèle, c'est vraiment offrir une compagnie et un modèle actuels, qui aident à vivre dans les vicissitudes de notre monde et de notre Eglise. C'est un homme qui non seulement aide à ne pas se voir déphasés dans un monde qui évolue très rapidement, mais qui enthousiasme pour ce monde, qui met en nous l'âme de l'homme d'aujourd'hui, assoiffé de savoir, de technologie, de progrès, mais aussi de justice, de vérité, de valeurs qui l'éclairent quand il éprouve le sentiment d'être désorienté. Et l'âme de l'homme moderne il l'assainit laissant l'Esprit du Seigneur l'envahir. On propose donc à l'homme d'aujourd'hui un chrétien d'aujourd'hui, aux valeurs humaines et spirituelles telles que notre société les cherche et dont elle éprouve le besoin.

2- La voix des témoins qui le disent saint.

Tout ceci fait référence aux chapitres qui ont précédé et à la conviction qu'ils créent. Mais il est bon de laisser la parole aux témoins pour savoir ce qu'ils disent sur ce point. Beaucoup affirment qu'ils ont rencontré un saint, d'autres qu'ils le prient tous les jours.

Au bout de son second mandat Basilio regrette une chose : « Sincèrement parlant j'aurais préféré voir un saint gouverner l'Institut... » Dans la conférence sur la Parole de Dieu, Basilio avait souligné la différence entre nous (lui compris) et les saints : « Traitant le sujet de cette manière, l'objectif de notre rencontre gagne beaucoup, qui est, je pense, un profond appel à l'accueil de la Parole de Dieu, dans sa totalité et son intention salvifique totale. C'est cela le point crucial de la question : en réalité l'énorme différence entre le vrai saint et la majorité de nous autres qui nous appelons croyants est la plénitude, l'intégralité, la totalité de cet accueil de Dieu qui devient Parole dans notre propre chair et dans notre propre vie. En nous, le plus souvent, la Parole est comme une semence en attente et comme anxieuse de germer, même si nous l'aimons avec émotion, la méditons, la prions et faisons des partages sur elle. Dans les saints elle se présente comme une très belle floraison, plus encore, comme la Parole de

¹²¹ Circ. La vie communautaire, p. 135.

Dieu qui a admirablement fructifié et est devenue une moisson splendide. »¹²²

Mais son premier biographe, le Frère José Flores « Chepo » fait cette réflexion : « Certainement que les saints ne se voient pas eux-mêmes et ne donnent pas de prix au travail qu'ils font ; ils ne sont intéressés que par la volonté de Dieu. Basilio n'a pas vu un saint gouverner l'Institut, mais beaucoup, oui, l'ont vu ; il se peut que certains parmi nous ne l'ont pas vu non plus. En réalité c'est tout à fait possible qu'un saint ait gouverné l'Institut des Frères Maristes pendant dix huit ans ». ¹²³

Les Frères qui ont eu la chance de se trouver près de lui lors de sa dernière maladie considèrent cela comme une grâce : « Je sens vraiment que ce fut une bénédiction d'avoir été avec lui dans ses derniers moments. Même dans cette circonstance il était possible de voir la confiance que le Fr. Basilio mettait dans la volonté de Dieu..., et c'est quelque chose que nous devons apprendre. »¹²⁴ C'est aussi l'opinion du Frère Léonard Ouellet qui commence son témoignage par ces mots : « J'ai eu l'avantage et la grâce de visiter, d'assister le F. Basilio dans sa dernière maladie à l'hôpital du Carmel de Guadalajara, en janvier 1996 – et le termine, le décès survenu : « Un homme de Dieu exceptionnel, un saint nous avait quitté pour rejoindre dans l'amour, son Dieu qu'il aimait ardemment ». ¹²⁵ D'autres Frères, apprenant la mort, se laissent aller à un chant d'action de grâce :

« Tu as prodigué ta vie dans une plénitude de bonté,
aux tiens comme aux étrangers, sans distinction ;
sèmeur de vérité,
témoin qui éclaire de lumière tout chemin.
Lumière et Vérité sont les pôles de ta vie ;
ils expliquent le style de ta vie,
toi qui pries à l'exemple de Marie.
Tu as changé en vie un torrent de lumière,
présence qui inspire confiance,
dans le vivre quotidien de beaucoup.

¹²² Conférence: La Palabra de Dios y los ritmos de vida en el cristiano, p.2.

¹²³ «Quemar la Vida, p. 245».

¹²⁴ El Estilo de una Vida, p. 142, Edouardo Preciado Rábago.

¹²⁵ FMS-Message, n°19, mai 1996, p.11-12.

Donnant à tous sans te limiter.

Torche, douce lumière, parfum subtil.

Merci pour être le témoin du Dieu de l'amour. »¹²⁶

Certains Frères ont fait savoir quels sentiments ils éprouvaient en apprenant la décision du Conseil Général d'introduire la cause. Du Canada le Fr. Borromée Caron écrit : « Quand j'ai appris que le procès de canonisation était inscrit... Je me suis réjoui et avec sincérité j'ai invoqué ce champion de la foi... Je m'inscris bien humblement parmi ses amis... ». En même temps il fait parvenir un bout de papier portant une taquinerie du Frère Basilio et sa signature : *Un perro sin dueño*. Bout de papier qu'il considère comme une relique.¹²⁷ De cette même date est aussi un mot du Frère Arthur Dugay qu'il ajoute en envoyant une lettre de Basilio à sa maman et une photo où Basilio visite sa maman. Il termine ainsi ce mot : « Je prie pour le succès de vos démarches pour la canonisation de ce saint homme qu'était le Fr. Basilio Rueda. »¹²⁸ Le Frère Spiridion du Rwanda fait parvenir une lettre enregistrée que Basilio lui avait envoyée en août 1994.¹²⁹ Il l'accompagne de quelques lignes : « Bonjour ! La nouvelle de la décision du Conseil Général d'introduire la cause de canonisation du Frère Basilio Rueda m'a rempli de joie. Je le crois saint, vraiment. »¹³⁰. En recevant le livre *Je veux éveiller l'aurore*, le Frère Nicolas Dellatolas, d'Athènes fait connaître ses sentiments : «...ce témoignage vivant, convaincant, digne d'un homme tel que Basilio Rueda. On a là un nouvel exemple de vertu, un vrai modèle de supérieur, d'éducateur et de Frère Mariste. »¹³¹ Le Frère Jesús Bayo Mayor termine ainsi trois denses pages de souvenirs et d'admiration : « C'est pour cela que j'ose témoigner que le Frère Basilio était un homme de Dieu, un fruit mûr de la grâce et de l'Esprit qui avait inondé à torrents son cœur pour que l'amour nous atteigne, nous qui avons eu la chance d'être à ses côtés et recevons le défi de l'imiter dans la suite de Jésus-Christ, comme Marie et de

¹²⁶ *El Estilo de una Vida*, p.156. Fr. Roberto Jimenez.

¹²⁷ Fr. Borromée Caron, témoignage du 19 novembre 2002.

¹²⁸ Fr. Arthur Dugay, témoignage de novembre 2002.

¹²⁹ J'aimerais faire noter que le Français de Basilio, spontané, puisqu'il s'enregistre à Madrid, est correct, riche, et soutien une lettre de trois quarts d'heure.

¹³⁰ Lettre du 4 octobre 2002.

¹³¹ Carte postale du 12 octobre 2002.

Marcellin. »¹³² Le Frère Gabriel Michel, son secrétaire général de 1967 à 1976, répond ainsi à la question : *Savoir que très probablement la cause du Fr. Basilio Rueda va être introduite, quels sentiments cela fait-il naître en vous ?* -Cela me procure une très grande joie. Je suis tellement convaincu de sa sainteté, elle est si évidente. »¹³³ Le Frère Alessandro di Pietro, Procureur et Postulateur Général durant le premier mandat de Basilio, recevant le livre *Basilio, un autre Champagnat*, exprime sa gratitude : « Un grand merci pour l'envoi de la petite biographie du Frère Basilio : je considère cela comme une très agréable visite d'une personne chère... »¹³⁴ Se trouvant de passage à Rome, à la maison générale, le Frère Muller Estevão, de la Province de Sao Paulo, dans une conversation à table, dit : « Basilio, c'était vraiment un saint homme ! »¹³⁵ Du Zimbabwe le Frère James Langlois envoie une page qui rappelle les moments vécus avec Basilio et l'admiration qu'il lui porte. Le dernier paragraphe de son témoignage dit : « Voilà pourquoi je n'ai aucun doute que Basilio était une sainte personne. Il y avait en lui une ample évidence des fruits de l'Esprit. L'impact extraordinaire qu'il a eu parmi nous aussi bien qu'en dehors, montre sans aucun doute possible, qu'il agissait par la puissance de ce même Esprit. Son enseignement, plein de défis, dit plus que des volumes, son étroite relation avec Dieu. »¹³⁶ Dans ses cinq pages de témoignage, le Frère Teofilo Minga rappelle comment Basilio était l'homme de la prière, du dialogue, de l'unité, de la tolérance, de la disponibilité et de l'écoute, comme aussi de l'immense respect qu'il portait à la personne. Il conclut : « Si nos Frères sont des saints qui intercèdent pour nous au ciel, il n'y a aucun doute que Basilio est un saint. Il faut que nous le fassions connaître, pour montrer au monde un saint de nos jours. »¹³⁷ L'évêque de Velletri, Monseigneur Andrea Maria Erba, ami de Basilio et ayant collaboré avec lui dans l'Union des Supérieurs Majeurs, envoyant son faire-part de condoléances, dit : « La figure aimable du Frère Basilio Rueda reste toujours dans mon esprit

132 _Témoignage du 7 octobre 2002.

133 _Entrevue du 23 mars 2002.

134 _Lettre non datée, mais qui est de mars 2002.

135 _Conversation tenue le 12 février 2002.

136 _Témoignage du 15 novembre 2001.

137 _Témoignage du 13 octobre 2001.

comme une bénédiction, doublée d'un vif sentiment d'admiration et de gratitude.»¹³⁸ Nous pourrions multiplier des réactions semblables, mais concluons avec celle du père Raul Soto Vasquez qui exprime cette opinion curieuse : « J'ai toujours cru qu'on allait le nommer Cardinal Frère Laïc, à cause de son grand apport après le concile. On m'a dit qu'on prétend introduire sa « cause ». Je n'avais jamais pensé à cela, et pourtant...si ! C'était vraiment un saint. Je pense que les saints devaient être comme lui. Je n'ai aucun doute de sa sainteté.»¹³⁹ Le Frère Arnaldo Braguti est un colombien qui a passé une longue période vivant au noviciat à la Quinta Soledad avec Basilio et partageant tout de la vie du noviciat : prières, cours et même la vaisselle, où très souvent il était précédé par Basilio, et qui devenait le lieu de leurs confidences. Après avoir dit qu'il a vécu avec un saint, il termine son témoignage par ces mots : « Très cher Frère, j'ai essayé de vous transmettre ce que cela a signifié mon expérience. Sur une chose vous ne devez avoir aucun doute : le Frère Basilio est un saint pour nos jours. »¹⁴⁰

3-Et de ceux qui le prient.

Ces nombreux témoignages vont de pair avec d'autres aussi nombreux de personnes qui prient Basilio tous les jours : « Cela ne m'arrive pas pour d'autres : j'ai sa photographie sur mon bureau et en d'autres endroits communautaires et je prie pour lui, mais surtout je le prie chaque fois que je le vois.»¹⁴¹ Le Frère Gabriel Michel, un autre ami intime de Basilio et grand collaborateur, se comporte de la même manière : « Je suis tellement convaincu de sa sainteté ; elle est si évidente. Il m'est arrivé de prier pour lui dans les jours qui ont suivi sa mort. Mais depuis je l'ai surtout prié.»¹⁴² Le Frère Claudio Girardi a été Provincial de Sao Paulo du temps de Basilio, puis directeur du Collège International à Rome dans les années 1975 à 1978 ; malade il a été constamment visité et encouragé par le Frère Basilio. A la question : « Quels sont vos sentiments en apprenant

138 FMS-Message, n°16, Mai 1996, p.20

139 P. Raúl Soto Vázquez, M. Sp. S. (Un Estilo de Vida, p. 65)

140 El Estilo de una Vida, p.71.

141 Frère Gildo Cotta, FMS-Message, n°19, p.46. Fr. Gildo Cotta, Conseiller Général, ~~est resté~~ grand ami de Basilio.

142 Je veux éveiller l'aurore, p.40.

l'introduction de la cause du Frère Basilio ? » il répond : « Cela fait long temps que j'attendais la décision. J'ai la certitude que Basilio est un grand saint. J'ai éprouvé une grande joie. J'ai déjà demandé beaucoup de grâces par son intercession. Le Frère Basilio fait partie d'un groupe, que dans le ciel, je considère comme mes amis : le Frère Peter Adrian, le Père Jacquemin, le Frère Olivier Sentenne, le Frère Franco Sportoletti, le Frère Sylvestre, un vieux Frères de Velletri, et un très grand nombre de Frères de ma Province, au total une centaine de Frères. Il est clair que parmi eux tous, le Frère Basilio brille comme une étoile de première grandeur. Pendant 18 ans il a été la présence vivante du Père Champagnat. »¹⁴³ Ce témoignage est terminé par une longue prière de supplication au Frère Basilio, qui est rapportée à la fin de ce chapitre.

C'est aussi ce que nous lisons dans *El Estilo de una vida* : « A sa mort j'ai eu l'impression qu'un saint nous avait quittés. Tous les matins je l'invoque. »¹⁴⁴ Le Frère José Manuel Gomez, ancien provincial de Colombie, apprenant la décision d'introduire la cause éprouve le besoin de se mettre à le prier : « Quand j'ai su que la cause allait être introduite j'ai expérimenté sa présence avec une grande joie ; c'est pour cela que désormais je dirai avec amour : Frère Basilio, prie pour moi, prie pour nous. »¹⁴⁵ Quant au Frère Guy Lachance, autre collaborateur de Basilio dans les retraites en Afrique, non seulement il le prie, mais il a fait plusieurs neuvaines et témoigne avoir reçu les grâces qu'il demandait : l'amélioration de la santé de sa belle-sœur, puis d'un de ses frères. Surtout c'est un frère qui se fait grand promoteur de la connaissance et de l'admiration du Frère Basilio auprès des jeunes Frères en formation à Nairobi. Les Sœurs du Movimento Oasi gardent une grande vénération spéciale au Frère Basilio ; il a toujours soutenu le père Rotondi, leur fondateur, dont il était grand ami, et surtout c'est lui qui a accueilli le dernier soupir du père et tout fait pour les funérailles. C'est pour cela qu'à la mort de Basilio elles écrivent : «... nous sentons le besoin de nous unir aux Frères Maristes dans les prières de suffrages, et ensemble aussi, de prier le Fr. Basilio Rueda en même temps que nous

¹⁴³ Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

¹⁴⁴ *El Estilo de una Vida*, p. 43.

¹⁴⁵ Témoignage septembre 2002, Manziana, Italie.

invoquons le Père Rotondi. »¹⁴⁶ Le Frère Edouard Blondeel, alors Provincial de Belgique, écrit une lettre circulaire aux Frères pour leur annoncer la mort du Frère Basilio. Il rappelle les divers moments où Basilio a visité la province et l'image qu'il a laissé de lui : « Dans sa vie la place était grande à l'action. Néanmoins, prière, contemplation, adoration, silence... sont autant de réalités qui enveloppaient, imprégnaient, soutenaient toutes ses démarches, ses activités, ses voyages, ses rencontres, ses travaux intenses, ses longues veillées... Que toutes les eucharisties que nous ferons célébrer pour le repos de son âme... soient des occasions d'action de grâce envers Dieu...car, QUI DONC EST DIEU POUR NOUS AVOIR AIME AINSI EN NOUS DONNANT LE FRERE BASILIO. »¹⁴⁷ C'est ce Frère qui écrit aussi toute une série de merci poétiques au Frère Basilio, et le dernier dit : « Merci, Frère Basilio, d'avoir été notre grand Frère et d'accepter de l'être encore en intercédant pour nous. »¹⁴⁸ Ce 5 décembre m'arrive de Madrid un témoignage qui répond à ce sujet : « Je considère la décision (celle d'introduire la cause) très appropriée. En plusieurs circonstances je l'avais suggérée et d'autres Frères aussi. Certainement qu'il était un saint, de ceux que nous appelons confesseurs...Mon désir c'est que la cause soit introduite avant que le Seigneur ne m'appelle à lui, (ce Frère a 87 ans). C'est souvent que je me recommande à sa protection. »¹⁴⁹

4-*Une décision*

Vraiment le Frère Basilio a été un phénomène bien rare de la grâce de Dieu parmi nous. Le Frère Joaquin Flores Segura, son Provincial au moment du décès le dit bien : « Merci Seigneur pour les exemples et la vie de service du Frère Basilio. Merci pour les dons que tu lui as donnés, pour les fruits que ton amour a fait jaillir en lui et en tous ceux qui l'ont connu et approché. Il a été vraiment un vrai disciple de Jésus Christ, un bon Frère Mariste qui a marché avec joie sur les traces de Marcellin Champagnat. A

¹⁴⁶ Lettre envoyée au Fr. Falchetto, le 9.2.1996, dossier documents.

¹⁴⁷ Lettre circulaire du 23 janvier 1996, c6. La dernière phrase se trouve en majuscule dans l'original.

¹⁴⁸ FMS-Message, n°19, mai 1996, pp.55-56.

¹⁴⁹ Témoignage du Fr. Conrado Trascasa Garcia, du 24 novembre 2002.

nous maintenant de marcher comme lui sur le même sillage. »¹⁵⁰ Marcher sur le sillage de Basilio c'est exactement ce que demande le Frère Carlos Martínez Lavín, ancien provincial et actuellement missionnaire à Cuba, dans le discours d'adieu : «Il nous laisse le précieux héritage de son enseignement, écrit dans les circulaires, et surtout dans le livre de sa vie. Et nous avons le devoir de le faire connaître. Certains membres de cette assemblée allumeront un cierge pour exprimer d'une part notre gratitude à Dieu, et, d'autre part, notre désir et notre engagement comme individus, comme Province et comme Eglise de convertir ce don en l'aurore d'un jour encore plus rayonnant. ».¹⁵¹

Pour ne pas perdre son souvenir le Mexique a tout de suite pensé à écrire sa biographie et à collecter des témoignages. Ainsi nous avons été enrichis du livre *Quemar la Vida*¹⁵², la biographie, et du livre de témoignages, *El Estilo de una vida*.¹⁵³ Ce sont deux livres de base, deux trésors. Quant à la Congrégation elle a édité un numéro spécial du FMS-Message¹⁵⁴ où figurent avec des données biographiques et un grand sentiment de reconnaissance, un nombre de témoignages d'amis intimes du Frère Basilio. Bien des Provinces ont publié un numéro spécial de leur revue.¹⁵⁵ Une telle émotion, une telle floraison de témoignages ne s'étaient jamais vues dans la Congrégation.

Dans ce climat le Conseil Général a pris la décision d'ouvrir la cause le 5 juin 2002. Ce ne fut pas une décision prise d'en haut, ce fut plutôt le respect de ce qui vivait dans le cœur de beaucoup de Frères et d'amis. Elle avait été aussi précédée par celle des deux conseils provinciaux du Mexique, le 20 décembre 2001. Le texte du fax qui en donnait la nouvelle au Supérieur Général dit: *Cause de canonisation du Frère Basilio Rueda : Nous nous sommes réunis les Frères du Conseil Interprovincial des deux provinces mexicaines. Nous sommes arrivés aux conclusions suivantes.*

¹⁵⁰ Frère Joaquim Flores Segura, Provincial, Mexique Central. Dans *FMS MESSAGE n° 19*, pp. 6-7

¹⁵¹ Fr. Carlos Martínez Lavín, dans *Mexico Marista*, n° 10, p. 14

¹⁵² *Quemar la Vida*, Hno. José Flores Chepo, Mexico, 1997. - Traduit en français par le Fr. Gabriel Michel sous le titre: *Lumières et Flammes d'une vie.* (Sans précisions de date et lieu d'impression).

¹⁵³ *El Estilo de una Vida*, Hno. José Flores Chepo, Mexico, 1998.

¹⁵⁴ *FMS-Message*, n° 19, de mai 1996, - Edelvives, Saragosse, Espagne.

¹⁵⁵ Par exemple: *México Marista*, septembre-décembre 1996; *Madrid-Marista*, numéro spécial, 1996, *Orientaciones*, août 1996...

Con formato

Con formato

-En premier lieu nous voyons que la cause du Frère Basilio Rueda doit se lancer au niveau de l'Institut, puisqu'il est bien plus connu et admiré que dans son propre pays.

-En second lieu nous acceptons que le Mexique puisse être celui qui initie la cause pour s'intégrer par la suite dans une commission internationale de la postulation.

C'est pour cela que nous nous sommes mis d'accord pour te demander à toi et à ton Conseil Général, l'autorisation pour commencer les travaux de la cause de canonisation de notre bien aimé Frère Basilio. Le vote a été de 12 voix en faveur et une abstention... »¹⁵⁶

Le Conseil Général motive ainsi sa décision :

« Aux premières vêpres de la fête de notre Fondateur, le 5 juin, le Conseil Général décide l'ouverture de la cause du Frère Basilio Rueda, notre Supérieur Général de 1967 à 1985. Né au Mexique en 1924, mort dans ce même pays en 1996, Basilio a été toute sa vie un homme universel. Supérieur Général pendant une période tourmentée de l'Eglise, il sera le prophète et l'artisan de la vie religieuse d'après Vatican II. Il joignait le génie de l'amitié, l'attention aux personnes, la main généreuse, l'intelligence pénétrante et infatigable, l'optimisme, l'humour et il sera un des maîtres spirituels les plus sûrs. Avec nous il a vécu les passions de notre monde dans une intimité joyeuse avec Dieu. Il nous dit qu'aujourd'hui aimer le Christ est possible et passionnant. »¹⁵⁷

5- Une responsabilité

Basilio a certainement été une grande grâce que Dieu a faite à notre famille religieuse. Mais tout don implique la responsabilité de le faire fructifier. Le premier aspect de notre responsabilité est de *connaître*, si non à fond, du moins assez bien Basilio et sa pensée. D'où les livres et les plaquettes qui sont publiés. Tout le travail qui sera entrepris pour porter avant la cause vise à démontrer que Basilio est un saint, et, dans ce cas, qu'il est *un trésor qui appartient à toute l'Eglise*, à tout chrétien. Notre devoir est de mettre en lumière mais aussi de *restituer*. C'est un travail minutieux, long. L'Eglise exige que la démonstration de la sainteté se fasse avec une rigueur historique scientifique ; qu'on ne puisse pas dire que l'Eglise brade la sainteté et propose des modèles peu

¹⁵⁶ Je veux éveiller l'aurore, p.10.

¹⁵⁷ Je veux éveiller l'aurore, p. 5.

fiables. L'honneur du Christ aussi est en jeu, car plus on montre son emprise sur une personne humaine, plus on met en évidence comment l'Esprit rend fécond un cœur humain, plus Dieu est glorifié. Un saint est toujours un chef-d'œuvre de Dieu, mais sa vie se dénoue dans un contexte historique et c'est à travers une accumulation de faits prouvés qu'on finit par admettre la sainteté d'un serviteur de Dieu. Reconnu par l'Eglise, un saint devient officiellement un chemin sûr vers Dieu, une richesse de l'humanité qui invite tout le monde à réaliser plus profondément sa vocation d'homme, ou comme il le dit : « plus est toujours possible ».

Cet aspect de la connaissance est important, il aide à faire entrer le serviteur de Dieu *dans le cœur, dans notre prière*. Normalement, nous, Maristes, nous devrions avoir un contact quotidien avec nos modèles de sainteté. Non seulement par les brèves invocations du matin, mais par des moments personnels d'intimité, même si ceux-ci sont courts. C'est dans ces moments que l'amitié se tisse sur mesure, celle dont j'ai besoin et qui correspond à mon caractère, à mes dons, à ma marche vers le Seigneur, avec ses chutes et ses rebondissements. Ces *moments d'amitié* sont aussi *moments de révélation* où je viens à mieux connaître, à mieux estimer l'ami.

Il y a à craindre que dans notre famille, mis à part Marcellin, le Fondateur, les autres modèles : François, Alfano, les martyrs d'Espagne, Henri Vergès, les quatre Frères de Bugobe, Basilio et d'autres, soient peu connus et donc aussi peu priés, ils n'habitent pas notre cœur. Si telle est la situation nous n'avons aucun espoir que François, Alfano, Henri... accèdent à la béatification. Sincèrement, il se peut que l'absence de bienheureux chez nous soit signe d'une autre absence : ceux que nous voudrions saints ne sont pas dans nos cœurs. *La prière, le dialogue, l'intimité, des brefs moments d'amitié avec les modèles de chez nous sont indispensables* et ils sont signes d'un tonus spirituel sain, ils constituent la meilleure preuve de la renommée de sainteté. On peut atteindre le titre de *vénérable*, donc de l'héroïcité des vertus, par un travail technique bien fait de la part de l'équipe de postulation, du tribunal diocésain et de la congrégation des saints. Mais *seule la prière ouvre le chemin de la béatification et de la canonisation*. Aucun miracle ne tombe

comme une météorite du ciel. Il faut le demander avec foi, persévérance et humilité.

La responsabilité est complète quand elle devient *imitation*. Or, Basilio est très proche de nous, il ne nous dépayse pas, il a eu à faire face à des situations qui sont les nôtres. Un point est toujours imitable, qui est le cœur de la sainteté : c'est l'art d'aimer. Nous ne sommes pas appelés à de longues veilles, ni à écrire des milliers de lettres, ni à prêcher des retraites... Mais nous sommes tous appelés à l'amour. Dans ce domaine, Basilio, François, Alfano, les martyrs nous donnent le ton juste. *Ce qui ne vieillit pas chez un saint c'est le cœur*. Nous mettre sur le chemin de l'amour c'est aussi notre meilleur merci à Dieu.

Merci, Frère Basilio

- D'avoir accepté deux fois, par une élection en Assemblée capitulaire, d'être notre Supérieur Général, te chargeant d'une responsabilité très lourde et exigeante ;
- D'avoir été durant 18 ans, un Père Champagnat pour nous : tu nous aimais, tu nous inspirais, tout comme lui le faisait avec ses premiers disciples et petits frères ;
- Pour tes grands et longs voyages, parfois urgents, parfois périlleux, toujours semblables à des randonnées d'amour ;
- D'avoir été un travailleur infatigable et insatiable pour communiquer aux Frères tes messages clairs et limpides en faveur des jeunes, des pauvres, de la justice, de la communauté, de l'Eglise.
- Pour le temps consacré au plus petit parmi nous, au plus jeune comme au plus âgé, par une lettre, un coup de téléphone, par une visite, par un message inattendu, par un geste fraternel invraisemblable.
- Pour ta joie tellement communicative, ton rire jovial, tes taquineries si fines et bienfaitantes, ton langage succulent ...
- Pour l'exemple de ta vie de prière intense, ta fidélité manifeste à la présence de Dieu, ton immense soif d'adoration et de contemplation ;
- Pour le mystère d'amour et d'unité dont tu étais porteur, prophète et réalisateur là où tu étais de passage, soit en hâte soit en hôte attendu et retenu.

- D'avoir été Frère universel pour tous et pour chacun et d'avoir lutté pour que cette fraternité universelle nous habite ; pour ta discrétion et ton respect en toute rencontre, en toute communication, en toute exigence et en toute demande ;
- D'avoir sauvé de tout oubli et de tout abandon, le Patrimoine Mariste de Notre Dame de l'Hermitage et de nous avoir donné l'occasion d'y retrouver pour toujours le Père Champagnat, le Frère François et nos premiers Frères ;
- Merci, Frère Basilio, d'avoir été notre grand Frère et d'accepter de l'ETRE ENCORE en intercédant pour nous.¹⁵⁸

Prière d'un Frère

Je veux conclure mon témoignage par une prière :

« Frère Basilio, notre aimé Basilio, nous pensons à toi. Tu te rappelles combien tu as souffert sur cette terre, quand tu n'arrivais pas, malgré tous tes efforts, à entraîner l'Institut à vivre généreusement, dans sa totalité la grande vocation à laquelle Dieu nous appelait ; tu as souffert de la médiocrité de beaucoup d'éléments malades ; tu as souffert des abandons et du manque de vocations, et tu t'es senti impuissant devant tant de maux... Basilio, maintenant tu es au ciel ; tu es notre grand Frère Basilio, de qui tous les Maristes d'ici-bas sont fiers. Aujourd'hui tu es près de Jésus, près du Père, près de la Mère. « Allons, Basilio ! », il est temps que les choses changent, si non l'Institut que tu as tant aimé s'éteindra, et le rêve de Champagnat de nous voir présents dans tous les diocèses du monde... va mourir en chemin. Intercède auprès du Dieu Trinité et de la Mère de Dieu et de Joseph et de Champagnat : tu les rencontres constamment ! Il est temps. Dis-leur que nous, les Frères vivants nous n'aimerions pas mourir sans voir la résurrection de notre Congrégation. Allons, Basilio ! Toi qui as été tellement ami de tous nous autres, écoute-nous. Amen. »¹⁵⁹

Prière

¹⁵⁸ Fr. Edouard Blondeel, dans FMS MESSAGE, n° 19, pp. 55-56.

¹⁵⁹ Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

Dieu, notre Père,
tu as donné à notre Frère Basilio,
un cœur magnifique,
une intelligence pénétrante,
et une grande passion pour ton règne.

Son cœur a été une source généreuse d'amitié,
son intelligence savait résoudre nos problèmes,
sa passion pour ton règne a renouvelé notre famille mariste.

Nous te rendons grâce
pour ce don précieux que fut Basilio
pour l'Eglise, pour de nombreux amis et pour nous.

Permetts-nous de l'appeler à notre aide
quand le doute plane sur nos vies,
quand la maladie, les problèmes ou les années nous angoissent.
Surtout nous te prions en ce moment pour...

Et toi Marie, Bonne Mère,
à qui Basilio a dédié une de ses plus belles circulaires,
intercède aussi pour nous.

Père que notre prière te glorifie,
Toi, et ton Esprit très Saint et ton Fils Jésus Christ
par qui nous te prions. Amen.

Index du cahier 5: Basilio face aux vœux

1- Le Vœu de pauvreté	p. 3 – 24
1- Les témoins	p. 3
2- Les signes	p. 6
3- Dans l'univers de la pauvreté évangélique	p. 9
1- Créés pour être riches	p. 9
2- La pauvreté évangélique	p. 11
3- Elle n'est pas un choix humain	p. 12
4- Le cœur de la pauvreté	p. 12
5- Besoin de conversion	p. 13
4- Mais la pauvreté a un corps	p. 14

5- La pauvreté d'un Supérieur Général	p. 15
1- Conscientiser	p. 15
2- Dynamiser	p. 17
3- Epruvé dans l'amitié	p. 18
<i>Textes</i>	p. 19
2- Le célibat consacré	p. 25 - 40
1- L'homme	p. 25
2- La pensée	p. 29
1- Le cœur du vœu	p. 29
2- Cœur et corps	p. 32
3- Quelques principes sains	p. 33
<i>Textes</i>	p. 36
3- L'obéissance : Passion de la volonté de Dieu	p. 41 – 61
1- Le commandement de la rénovation	p. 41
2- Une circulaire précieuse	p. 45
3- L'obéissance d'un Supérieur	p. 46
4- Et des moments plus évidents	p. 49
<i>Textes</i>	p. 53
4- Un Saint ?	p. 62
1- Un saint d'aujourd'hui et pour aujourd'hui	p. 62
2- Les voix des témoins qui le disent saint	p. 64
3- Et ceux qui le prient	p. 68
4- Une décision	p. 70
5- Une responsabilité	p. 72
6- Merci Basilio	p. 74
7- La prière d'un frère	p. 75
8- Prière à Basilio	p. 76

Repères biographiques

1924 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.

1942 Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.

1960-1964 Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses

retraites et conférences à des auditoires les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, très appréciées.

Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditoires les idées de Vatican II.

1965-1967 Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.

1967 Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement très doué et très ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Église du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel.

Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.

1985 Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.

1990 On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).

1991-1996 Il retrouve son rôle de maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.

1996 Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.